

ΕΛΒΕΤΙΚΗ  
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ  
ΣΧΟΛΗ  
ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ

---



---

ÉCOLE SUISSE  
D'ARCHÉOLOGIE  
EN GRÈCE

---

SCHWEIZERISCHE  
ARCHÄOLOGISCHE  
SCHULE  
IN GRIECHENLAND

KARL REBER, GUY ACKERMANN, ROCCO TETTAMANTI, DENIS KNOEPFLER,  
AMALIA KARAPASCHALIDOU, TOBIAS KRAPP, THIERRY THEURILLAT, DELPHINE ACKERMANN

Les activités de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce en 2015

Le Gymnase d'Erétrie – Amarynthos

Karl Reber, Guy Ackermann, Rocco Tettamanti, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Thierry Theurillat, Delphine Ackermann

*Introduction*

Les activités dans le terrain (*fig. 1*)

Deux fouilles étaient au programme de l'ESAG en 2015. La première s'est déroulée dans le Gymnase d'Erétrie, situé au pied de l'acropole. L'édifice a été dégagé à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par l'American School of Classical Studies at Athens. Une nouvelle analyse du bâtiment a été conduite par Elena Mango, qui en a fait le sujet de sa thèse de doctorat de l'Université de Zurich. L'étude est parue en 2003 dans la collection «Eretria, fouilles et recherches», 13<sup>e</sup> tome de la série. L'auteur est aujourd'hui professeur d'archéologie méditerranéenne à l'Université de Berne. Le Gymnase a bénéficié de travaux de conservation et de restauration dans le cadre d'un programme européen (ESPA) dirigé par Kostas Boukaras, épimélète en charge du site d'Erétrie. En 2013, à la demande des autorités archéologiques grecques, la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, avec le soutien financier de la Fondation de Famille Sandoz, a pu acquérir un vaste terrain au sud et à l'est du Gymnase. L'Ephorie a étendu les travaux qu'elle conduisait dans le Gymnase en direction du sud et de l'est, dans le terrain récemment acquis par l'Ecole suisse. L'opération a permis le dégagement de la partie sud de la palestre et des fondations d'un second bâtiment, situé à l'est du premier. Le nouvel édifice présente un plan analogue à celui du bâtiment précédemment connu. Il est doté d'une vaste palestre, ainsi que de plusieurs pièces et d'exèdres. On se trouve donc en présence d'un gymnase double, cas rare à ce jour en Grèce ancienne, ce qui soulève une série de questions. Quelle était la fonction de ce second bâtiment? L'utilisation parallèle des deux édifices était-elle conçue pour permettre aux différentes classes d'âge d'utiliser simultanément les installations? La fouille, sous la responsabilité de Karl Reber et dirigée par Guy Ackermann et Rocco Tettamanti, a pour but d'apporter des réponses à ces questions. Elle se poursuivra durant les années à venir.

La deuxième fouille s'est déroulée à Amarynthos, dans le cadre des recherches sur le sanctuaire d'Artémis Amarysia. A l'est des terrains Manis et Stavrianou, acquis précédemment, la Fondation de l'ESAG, grâce au soutien de

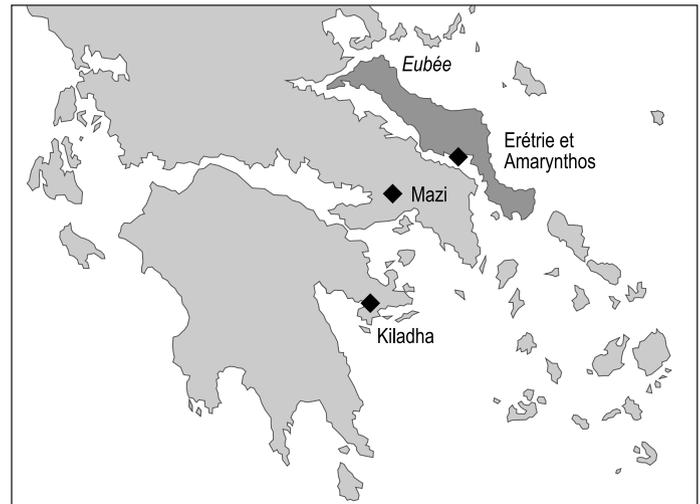


Fig. 1 Carte des activités de terrain de l'ESAG en 2015

la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, a pu acheter le terrain de la famille Baraboutis. La fouille de cette nouvelle parcelle permet d'explorer la partie orientale du grand portique découvert en 2012–2013. Les travaux de cette année ont précisé notre connaissance du plan du bâtiment et de sa chronologie. Cette campagne a aussi été l'occasion de présenter le résultat d'une décennie de recherches archéologiques dans le sanctuaire d'Artémis Amarysia. Une série de conférences données sur la place du village le 16 septembre a attiré plus de 400 personnes. Le lendemain, la journée portes-ouvertes a vu un public nombreux visiter le chantier de fouilles. Le projet de recherches à Amarynthos, fruit d'une collaboration entre l'ESAG et l'Ephorie des Antiquités d'Eubée, est placé sous la responsabilité de Karl Reber et d'Amalia Karapaschalidou. La direction scientifique en est assurée par Denis Knoepfler, Thierry Theurillat et Sylvian Fachard, tandis que les opérations dans le terrain ont été conduites par Tobias Krapf, secrétaire scientifique de l'ESAG en Grèce.

L'ESAG a apporté son soutien administratif à deux projets de recherche qui se déroulent en dehors de l'Eubée. Dans le cadre d'un projet *Ambizione* du Fonds national suisse pour la recherche scientifique, Sylvian Fachard (Université de Genève) a poursuivi la prospec-

tion archéologique de la plaine de Mazi, avec pour but l'étude des régions situées à la frontière entre l'Attique et la Béotie. Ce projet, qu'il codirige avec Kalliopi Papan-geli et Alex Knodell, se déroule en collaboration avec l'Ephorie des Antiquités de l'Attique de l'Ouest, du Pirée et des îles.

Julien Beck (Université de Genève) a entrepris des prospections sous-marines dans la baie de Kiladha (Argolide), en collaboration avec l'Ephorie des Antiquités sous-marines, sous la direction d'Angeliki Simosi. Cette campagne, codirigée par Despina Koutsoumba, a permis l'exploration d'une cité fortifiée de l'Age du Bronze Ancien (3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.), aujourd'hui submergée, à proximité de la plage actuelle de Lambayanna.

#### Les activités dans le musée

Plusieurs chercheurs ont poursuivi au Musée d'Erétrie leurs recherches sur le matériel provenant de différentes fouilles, anciennes ou récentes. Parmi les travaux en cours, mentionnons l'étude de la fouille Bouratza sous la direction de Kristine Gex (ESAG) et de Sylvie Müller Celka (CNRS), de la fouille de l'Athénaion sous la direction de Sandrine Huber (Université de Lorraine, Nancy), enfin de la fouille des thermes romains sous la direction de Thierry Theurillat (ESAG), Rocco Tettamanti (ESAG), Guy Ackermann (Université de Lausanne) et Marc Duret (Université de Genève). Marek Palaczyk (Université de Zurich) a poursuivi ses recherches sur les amphores.

Les thèses de doctorat suivantes sont en préparation: Tamara Saggini (Université de Genève) sur la céramique au tournant des époques archaïque et classique, Claudia Gamma (Université de Bâle) sur la céramique classique, Guy Ackermann (Université de Lausanne) sur la céramique hellénistique et Simone Zurbriggen (Université de Bâle) sur la céramique romaine. Aude-Line Pradervand (Université de Lausanne) a défendu son mémoire de master sur la nécropole B/3 nord.

Le projet portant sur les analyses chimiques et pétrographiques de la céramique érétrienne, sous la direction de Sylvie Müller Celka (direction scientifique) et Tobias Krapf (direction administrative), en collaboration avec le Fitch-Laboratory de la British School at Athens (Evan-

gelia Kiriatzis, Xenia Charalambidou et Noemi Müller), est entré dans sa phase finale.

#### Activités publiques

Après les festivités de 2014 qui marquèrent les 50 ans du début des fouilles suisses à Erétrie, l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce a célébré en 2015 le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa création. En effet, en 1975, la mission archéologique qui était à l'origine des fouilles suisses d'Erétrie a été reconnue officiellement par le Gouvernement grec en qualité d'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG). Dans l'histoire de la création des instituts d'archéologie étrangers actifs en Grèce, l'Ecole suisse occupe la 7<sup>e</sup> place. Elle compte ainsi parmi les plus anciennes des 17 Ecoles ou Instituts archéologiques de Grèce, toutefois loin derrière la grande aïeule, l'Ecole française d'Athènes, dont la fondation remonte à 1846. Cet anniversaire, et plus encore le fait que les archéologues suisses poursuivent des fouilles et des recherches à Erétrie depuis 51 ans, ont poussé la commune d'Erétrie à conférer à l'ESAG un honneur particulier: le Conseil communal a décidé en effet de donner à une place publique située au centre de la ville le nom de «Place de l'Ecole suisse d'archéologie», Πλατεία Ελβετικής Αρχαιολογικής Σχολής. La place fut inaugurée le 1<sup>er</sup> août, jour de la Fête nationale suisse, par la maire d'Erétrie, Amphitriti Alimbaté, et le directeur de l'ESAG, Karl Reber, dans une cérémonie à la fois amicale et solennelle, en présence de l'Ambassadeur de Suisse en Grèce, SE Lorenzo Amberg, du représentant du district régional d'Eubée, Dimitris Argyris, du conseiller national Cédric Wermuth, du vice-président de la Fondation de l'ESAG et ancien directeur de l'Ecole, Pierre Ducrey, du nouveau secrétaire scientifique de l'ESAG en Grèce, Tobias Krapf, ainsi que de nombreux stagiaires et amis de l'Ecole.

La conférence annuelle de l'ESAG a eu lieu le 12 mars 2015 dans l'auditoire du Musée de l'Acropole à Athènes. Après le rapport des activités de l'ESAG en 2014 par son directeur, Karl Reber, le conférencier invité, Jean Terrier, archéologue cantonal du Canton de Genève et nouveau membre du Conseil de la Fondation de l'ESAG, a présenté le sujet suivant: «La mission archéologique de

l'Université de Genève en Croatie. 11 ans de recherches dans l'ancienne cité médiévale de Guran, Istrie».

Pour célébrer les 100 ans de recherches de l'Ecole française d'Athènes à Philippes (1914-2014), une exposition réalisée par l'Ecole française d'Athènes en collaboration avec l'ESAG a été présentée à l'Université de Lausanne du 1er au 29 mars et à l'Université de Genève du 7 avril au 7 mai. La participation de l'ESAG trouve son origine dans l'implication des archéologues suisses Paul Collart, Pierre Ducrey et Cédric Brélaz dans l'exploration et l'étude du site de Philippes. Un grand nombre des photographies présentées dans le cadre de l'exposition proviennent du Fonds Collart conservé à l'Université de Lausanne. Rappelons que Paul Collart a dirigé de 1952 à 1954 et en 1966 la mission archéologique suisse qui a dégagé, conservé et étudié le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre. Le temple de Baalshamin a été détruit à l'explosif en été 2015 par les djihadistes.

L'ESAG a co-organisé le colloque «Geomedislands, The Geoarchaeology of the Mediterranean Islands», du 30 juin au 2 juillet à l'Institut d'études scientifiques à Cargèse en Corse, dans le cadre du projet de recherche sur les paysages antiques d'Erétrie et d'Amarynthos, réalisé en collaboration avec Matthieu Ghilardi (CNRS France), qui organisait le colloque. Sylvian Fachard, Sylvie Muller Celka et Thierry Theurillat y ont présenté les résultats des recherches sur le paléoenvironnement d'Erétrie.

#### Remerciements

L'Ecole suisse d'archéologie en Grèce remercie les autorités archéologiques grecques, qui lui ont accordé les autorisations indispensables et avec lesquelles elle poursuit d'année en année une collaboration fructueuse et amicale. Sa gratitude va en premier lieu à Paraskevi Kalamara, directrice de l'Ephorie des Antiquités d'Eubée, et à Kostas Boukaras, archéologue responsable des sites d'Erétrie et d'Amarynthos. Ses remerciements vont à Maria Vlazaki-Andreadaki, secrétaire générale du Ministère de la Culture et des Sports, Eleni Korka, directrice générale des Antiquités et du Patrimoine, Elena Kountouri, directrice des Antiquités préhistoriques et classiques, Konstantina Benisi,

directrice du Service des Ecoles étrangères, Angeliki Simosi, directrice de l'Ephorie des Antiquités sous-marines, Eleni Banou, directrice de l'Ephorie des Antiquités d'Athènes, Stella Chrysoulaki, directrice de l'Ephorie des Antiquités de l'Attique de l'Ouest, du Pirée et des îles, enfin Amalia Karapaschalidou, ancienne directrice de l'Ephorie des Antiquités d'Eubée.

La gratitude de l'ESAG va aux collaboratrices et collaborateurs du Musée d'Erétrie, notamment à Sophia Katsali, archéologue et Stavroula Parissi, gardienne en chef. La commune d'Erétrie et sa maire, Amphitriti Alimbaté, lui apportent un soutien constant.

Les ambassadeurs de Suisse en Grèce, SE Lorenzo Amberg, et de Grèce en Suisse, SE Charalambos Manassis, ont suivi d'un œil attentif et favorable les activités de l'ESAG en 2015.

La marche des affaires administratives a été assurée grâce à l'aide et à la collaboration de plusieurs personnes attachées à l'Université de Lausanne, en particulier Lucienne Ducommun, Stéphanie Mejri, Sandra Reinders et Sébastien Favre (Service des ressources humaines). La comptabilité du subside de recherches du Fonds national et celle de la Fondation de l'ESAG ont été tenues par les collaborateurs du Service financier de l'Université de Lausanne, pour la Fondation de l'ESAG par Dilek Gungor. Sandrine Michoud a assuré le secrétariat de Pierre Ducrey. La gratitude de l'ESAG leur est acquise, à toutes et à tous.

L'Ecole suisse exprime enfin sa gratitude aux membres du Conseil de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, du Conseil consultatif et de la Commission scientifique.

Les projets ne pourraient se réaliser sans le soutien financier de nombreux donateurs et mécènes. Nous exprimons ici notre reconnaissance au Fonds national suisse de la recherche scientifique, au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche, au Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation, à l'Université de Lausanne et aux autres universités de Suisse, à la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, à la Fondation de Famille Sandoz, à la Fondation Stavros Niarchos, à la Fondation Théodore Lagonico, à la Fondation Afenduli, et à plusieurs généreux donateurs privés.

*Karl Reber*

*Historique des fouilles*

L'existence d'un gymnase à Erétrie est attestée depuis les années 1850, date à laquelle fut mis au jour un décret pour un bienfaiteur du Gymnase (Théopompos)<sup>1</sup>. En 1885 fut découverte la statue de Kléonikos, dite de l'Ephèbe d'Erétrie et aujourd'hui exposée au Musée archéologique national d'Athènes<sup>2</sup>. Mais les fouilles du Gymnase ne débutèrent qu'en 1895 sous l'instigation de R. B. Richardson, alors directeur de l'Ecole américaine. Les résultats de ces premiers travaux sont parus dans des rapports préliminaires<sup>3</sup>, qui seront complétés par plusieurs études générales sur les gymnases, en particulier celle de J. Delorme<sup>4</sup>. Dans les années 1960, l'édifice a été l'objet de deux campagnes de nettoyage<sup>5</sup> et le *Führer durch Eretria* de 1972 lui consacre quelques pages<sup>6</sup>. Entre 1993 et 1995, E. Mango réalisa une série de sondages de vérification dans le cadre d'une thèse de doctorat<sup>7</sup>.

Antike Kunst 59, 2016, p. 82-103 pl. 11

<sup>1</sup> IG XII 9, 236; cf. CRAI 1988, 408-409 fig. 10-11 pour un nouveau fragment trouvé au Gymnase et raccordé par D. Knoepfler.

<sup>2</sup> Sur le rapprochement entre la statue et son socle au nom de Kléonikos fils de Lysandros (IG XII 9, 281), cf. Knoepfler 2009, 205 et 238-249; cf. également K. Fittschen, Zur Bildnisstatue des Kleonikos, des «Jünglings von Eretria», in: Eirene. Studia graeca et latina (in honorem Jan Bouzek) 31, 1995, 98-108; S. Lehmann, Der bekleidete Gymnasiast – eine neue Deutung zum Jüngling von Eretria, AntK 44, 2001, 18-23; E. Mango, Un esprit sain dans un corps sain: le gymnase et les bains, in: C. Martin Pruvot – K. Reber – T. Theurillat (éds.), Cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Erétrie (Gollion 2010) 157-158.

<sup>3</sup> R. B. Richardson, AJA 10, 1895, 240-241 et 417-420; AJA 11, 1896, 152-172; R. B. Richardson – T. W. Heermance, AJA 11, 1896, 173-195; T. W. Heermance, AJA 11, 1896, 331-333.

<sup>4</sup> Delorme 1960, 161-164.

<sup>5</sup> B. C. Pétrakos, ADelt Xqovixà, 17, 1961-1962, 147; K. Schefold, Die Grabungen in Eretria im Herbst 1964 und 1965, AntK 9, 1966, 112-115 (travaux réalisés par Christiane Dunant).

<sup>6</sup> K. Schefold – P. Auberson, Führer durch Eretria (Bern 1972) 99-104.

<sup>7</sup> Mango 2003. Pour les campagnes de fouilles, cf. également E. Mango, AntK 37, 1994, 100-104; 38, 1995, 120-125; 39, 1996, 117-121.

La Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce a eu l'occasion en 2013 d'acquérir le terrain qui borde l'édifice au sud et à l'est. L'Ephorie d'Eubée, sous la direction de P. Kalamara et de K. Boukaras, a proposé à l'ESAG de lancer un programme de fouilles dans cette nouvelle parcelle, tandis que la restauration des vestiges visibles revenait à l'Ephorie dans le cadre du programme européen ESPA. L'Ephorie a procédé sur le terrain nouvellement acquis par la Fondation de l'ESAG à un grand nettoyage de surface qui a permis de dégager la partie méridionale de la cour A (fig. 3)<sup>8</sup>. Mais la plus grande surprise a été la mise au jour par les archéologues de l'Ephorie durant l'hiver 2013-2014 d'un vaste bâtiment annexe à l'est, lui aussi doté d'une cour à péristyle (P) (fig. 2). Son dégagement par l'Ephorie a incité l'ESAG à proposer sans délai un programme de recherches plurianuel à partir de l'été 2015<sup>9</sup>.

Les fouilles d'E. Mango à l'est du *loutrôn* B-C-D avaient déjà établi l'existence d'un second édifice, alors interprété comme un bain public jouxtant le Gymnase<sup>10</sup>. Les investigations conduites en 2015 ont toutefois confirmé l'unité architecturale et fonctionnelle de l'ensemble. Le Gymnase d'Erétrie est ainsi composé de deux

<sup>8</sup> Il s'agit des espaces A, A2-6 et de l'exèdre Q1. Cf. Boukaras – Arndt – Vouzara 2014, 134-141.

<sup>9</sup> Le chantier de fouille est placé sous la responsabilité de Karl Reber. Les travaux dans le terrain ont été conduits du 6 juillet au 7 août 2015 sous la direction de Guy Ackermann (Université de Lausanne) et de Rocco Tettamanti (ESAG). Le relevé topographique et photogramétrique a été réalisé par Rocco Tettamanti avec l'aide de Mathias Glaus (ESAG). La gestion du mobilier archéologique a été assurée par Guy Ackermann, assisté par Agata Guirard (Université de Zurich) en qualité de stagiaire. Le mobilier inventorié a été traité au Musée d'Erétrie par Charis Giannouloupoulos (ESAG). Plusieurs étudiantes et étudiants des universités suisses, grecques et françaises ont participé à la campagne, soit en tant que responsables de secteur: Cheyenne Peverelli (Université de Bâle) et Ilaria Gullo (Université de Zurich), soit en qualité de stagiaires: Carolina Branca (Université de Bâle), Laurence Spagolla (Université de Genève), Ruben Van Doorslaer (Université de Ioannina), Geoffroy Luisoni, Sarah Paudex et Cédric Pernet (Université de Lausanne), Marine Lépée (Université de Lyon 2) et Roxane Tharin (Université de Neuchâtel). Que tous soient ici remerciés pour leur collaboration.

<sup>10</sup> Mango 2003, 46-48 et 128.

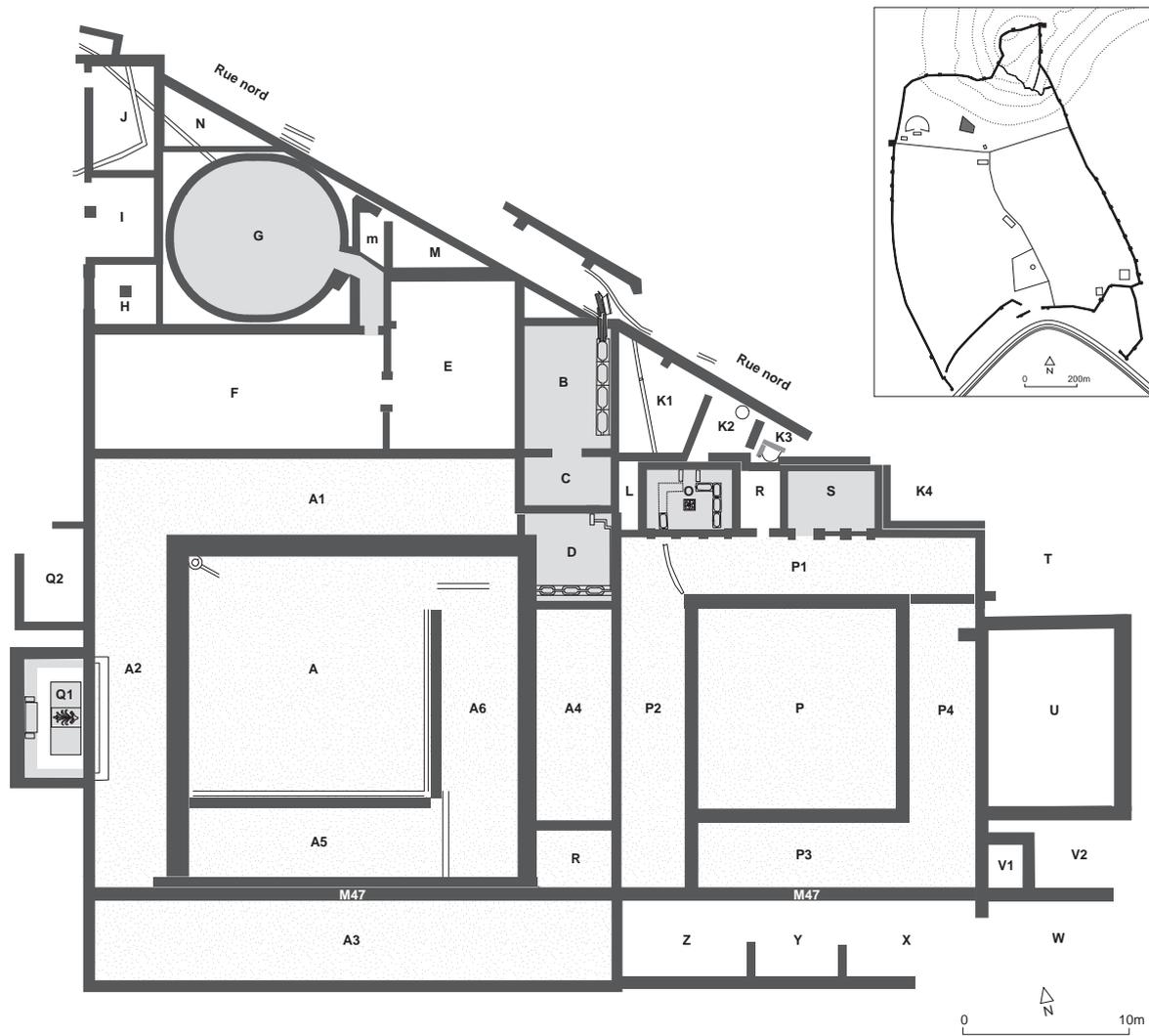


Fig. 2 Erétrie, plan schématique du Gymnase

corps de bâtiment mitoyens, constituant ensemble une palestres dotée de deux cours (A et P) (fig. 2)<sup>11</sup>.

En 2015, trois secteurs ont été explorés: la partie méridionale de la cour A avec cinq sondages (fig. 3), l'exèdre Q1 (pl. 11, 1; fig. 4) et les pièces de l'aile nord de la cour P (pl. 11, 2; fig. 5-8). Ce rapport préliminaire s'attache à décrire et à illustrer les vestiges exhumés dans un ordre à la fois topographique d'ouest en est et chronologique du premier état aux phases d'occupation les plus tardives.

<sup>11</sup> Plutôt que de désigner comme palestres les deux parties organisées autour des deux cours, nous préférons utiliser le singulier et ainsi considérer l'ensemble comme un seul édifice à la fonction de palestres, en opposition aux pistes de courses et autres aménagements extérieurs qui composent avec elle le Gymnase. Pour une définition du terme palestres, cf. notamment Delorme 1960, 253-271; Mango 2003, 18-20.

### *La partie occidentale*

#### La cour A et ses portiques

Cinq sondages ont été conduits sous le niveau de circulation de la cour A (sondages 1 et 2 aux extrémités de la galerie A3, sondage 3 à l'ouest de A5 et sondage 4 au sud de A4) et dans l'espace Z (sondages 5) (fig. 3). Les objectifs étaient multiples: il s'agissait d'observer l'implantation du bâtiment contre les premières pentes de l'Acropole, d'établir les différents états de construction de cette partie du Gymnase et de récolter dans les niveaux de fondation du mobilier pour en fixer la datation<sup>12</sup>. Les

<sup>12</sup> Dans l'attente d'une mise en phase et d'une étude chronologique générale de l'ensemble du bâtiment, les états définis pour la cour A sont indépendants de ceux de la partie orientale.

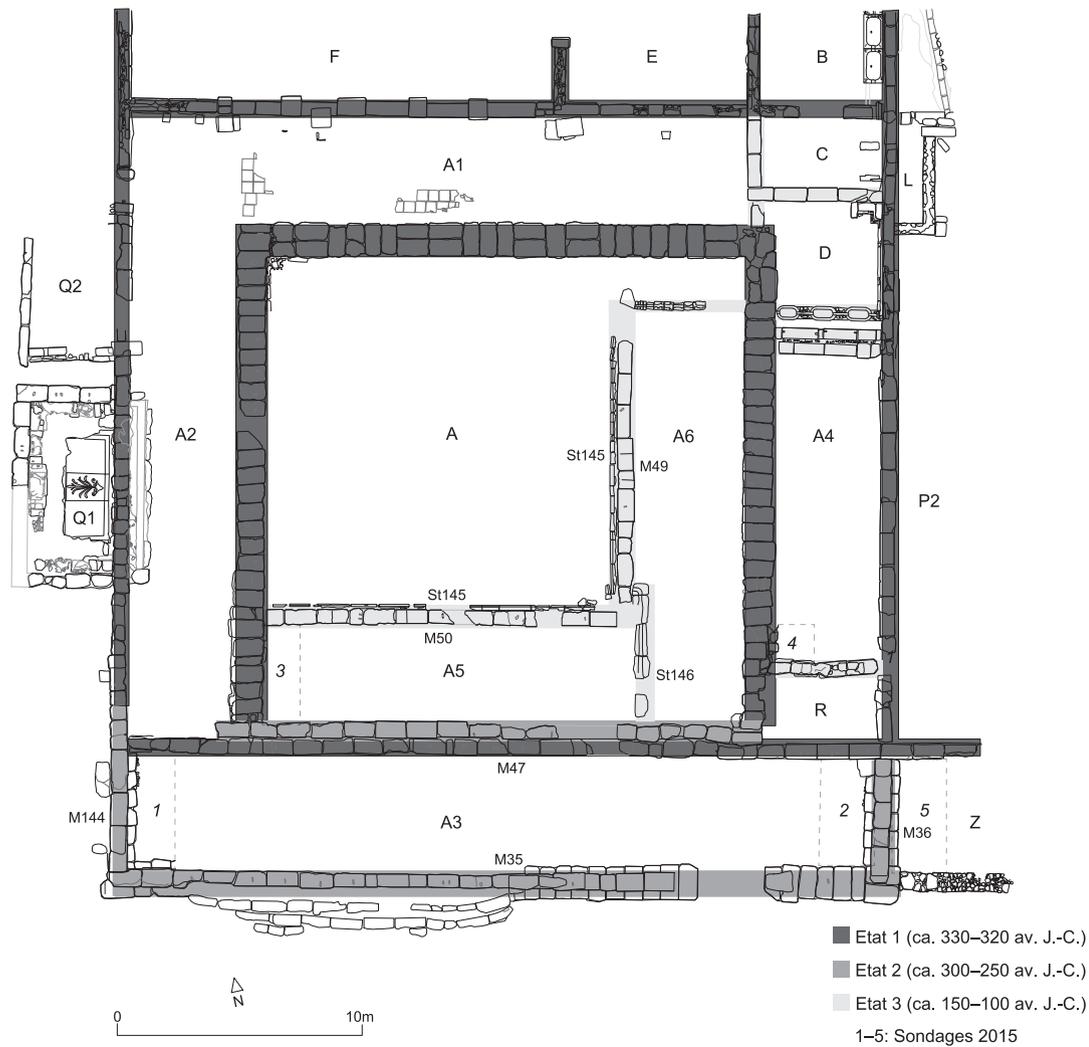


Fig. 3 Plan pierre-à-pierre de la cour A et ses trois états de construction

résultats obtenus jettent une nouvelle lumière sur l'histoire de la cour A et nous poussent à réviser les conclusions de K. Boukaras, R. C. Arndt et G. Vouzara<sup>13</sup>.

Dans son plan initial, l'édifice est délimité au sud par un long mur (M47). Ce dernier ferme la grande cour A qui n'est alors bordée que de trois portiques (A1, A2, A4) et sert de façade à la galerie méridionale de la cour P (P3). Son appareil présente sur toute sa longueur des assises régulières de blocs de conglomérat quadrangulaires de longueurs variables. Les bossages et des ciselures périmétrales de son parement sud confirment son rôle original de mur de façade<sup>14</sup>. Ce premier état du Gymnase peut

être placé à la transition entre les époques classique et hellénistique, soit dans les années 330-320 av. J.-C. ou peu après<sup>15</sup>.

Un deuxième état voit l'extension de la cour A en véritable péristyle doté d'une quatrième galerie au sud (A3)<sup>16</sup>.

qu'il puisse s'agir de blocs de réemploi provenant d'un autre édifice public.

<sup>13</sup> E. Mango a toutefois daté le premier état du Gymnase à la toute fin du IV<sup>e</sup> siècle, soit vers 300 av. J.-C. (Mango 2003, 49-55, 129, 133). La nouvelle datation que nous proposons est confirmée par le mobilier céramique recueilli dans les ensembles associés au mur M47 et par une nouvelle étude du mobilier céramique issu des fouilles de E. Mango dans le cadre de la thèse de doctorat de G. Ackermann.

<sup>14</sup> Le mur M47 est alors coupé à son extrémité occidentale par le nouveau mur M144, tandis que le mur de limite orientale de la galerie A3 (M36) vient s'appuyer contre lui.

<sup>13</sup> Boukaras – Arndt – Vouzara 2014, 135-140.

<sup>14</sup> Nous remercions Mathias Glaus pour ses observations. Contrairement à Boukaras – Arndt – Vouzara (2014, 139), nous ne croyons pas

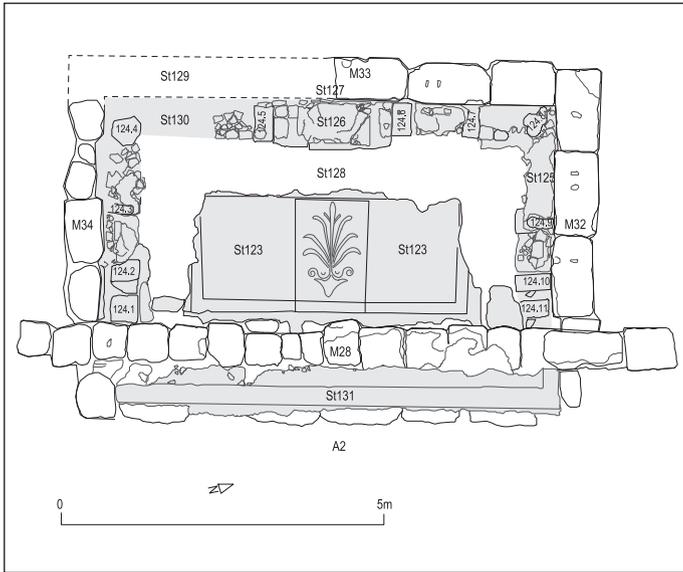


Fig. 4 Plan pierre-à-pierre de l'exèdre Q1

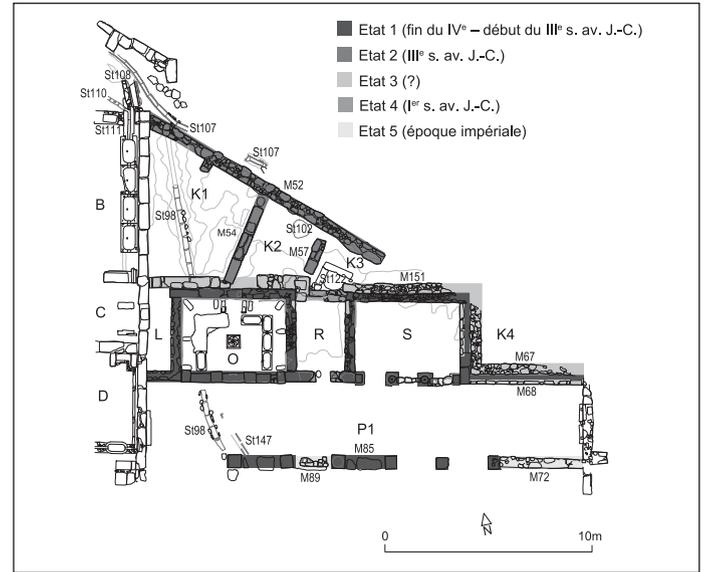


Fig. 5 Plan pierre-à-pierre de l'aile nord de la partie orientale et ses cinq états de construction

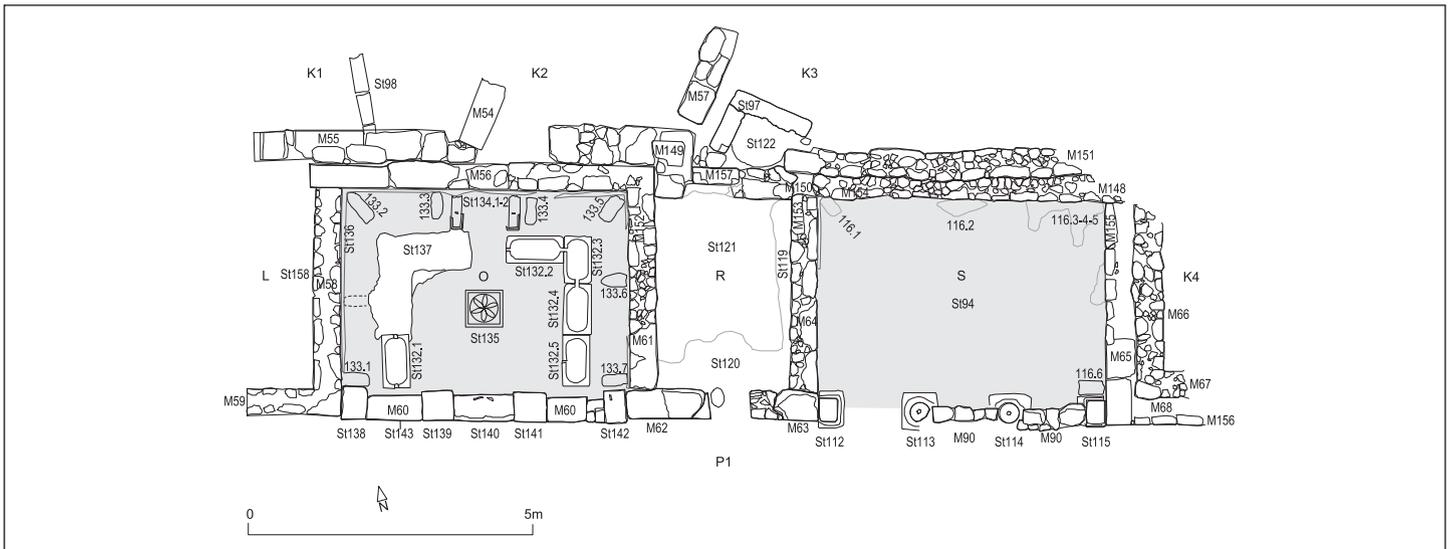


Fig. 6 Plan pierre-à-pierre des pièces O, R et S

Les trois nouveaux murs M35, M36 et M144 présentent des fondations distinctes de M47 et caractérisées par une semelle de blocs de conglomérat en boutisses agencée sur un large radier de pierres<sup>17</sup>. Le ressaut de fondation, déjà observé par E. Mango à l'angle sud-est de A3, l'a conduite à restituer à titre d'hypothèse un étage inférieur sous la

galerie<sup>18</sup>. Cet espace pourrait aussi avoir été remblayé de terres jusqu'au niveau de la cour A à l'instar des autres galeries au nord. C'est probablement lors de ces travaux

<sup>17</sup> Des bossages et des ciselures comparables à ceux de l'ancien mur de façade M47 apparaissent d'ailleurs sur les trois parements externes de cet agrandissement de la cour A (face ouest de M144, face sud de M35 et face est de M36).

<sup>18</sup> Mango 2003, 31–32 et fig. 17. Aucun indice stratigraphique ni aucune observation dans l'élévation des murs ne vient soutenir cette hypothèse. La hauteur sous plafond de ce souterrain n'aurait été par ailleurs que de deux mètres tout au plus. Boukaras – Arndt – Vouzara (2014, 137 et 139–140) suggèrent que A3 n'était pas associé à la cour A, mais que cet espace, appelé «South Stoa A3», constituait un portique ouvert vers le sud où s'étendrait le *stasion*. La présence de quatre à cinq assises de blocs de conglomérat dans l'effondrement du mur M35 nous conduit toutefois à écarter cette restitution.



Fig. 7 Local R, exèdre S et puits St122 en arrière-plan



Fig. 8 Adductions et évacuations d'eau au nord de la salle B et du local K1, vues depuis le nord

que l'ancien mur de façade M47 est doublé d'une assise de blocs de conglomérat, qui permet de disposer d'un stylobate suffisamment large pour supporter les colonnes méridionales du péristyle. Quelques tessons de céra-

mique mis au jour dans les radiers et les remblais associés au deuxième état permettent de le placer durant la première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>19</sup>.

Dans une troisième et dernière phase d'utilisation, la cour A est réduite par l'empiètement de deux portiques à six colonnes au sud et à l'est (A5, A6). Les stylobates (M49, M50) sont alors bordés de canaux en calcaire pour l'évacuation des eaux usées du *loutrôn* B-C-D vers l'ouest (St145) et vers le sud (St146), si bien que ce réaménagement de la cour semble contemporain de la construction de la pièce D durant la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>20</sup>.

En 2016, de nouveaux sondages au sud des galeries A2 et A6, ainsi qu'une extension du sondage dans A4 permettront sans doute de préciser l'histoire complexe de cette partie de la palestine.

#### L'exèdre Q1

Dans la façade occidentale du bâtiment, R. B. Richardson avait observé un large escalier de trois marches en blocs de conglomérat enduits de mortier (St131) et y avait restitué l'entrée principale de la palestine<sup>21</sup>. Le dégagement de cet espace en 2013 a permis d'écarter cette première hypothèse et de restituer une exèdre ouverte sur la galerie A2 et ajoutée au plan initial du bâtiment à un moment encore indéterminé (fig. 4)<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> La fouille du radier St91 a ainsi livré un tesson de canthare orné en technique *West Slope* (FK508), tandis qu'une panse d'*unguentarium* du III<sup>e</sup> siècle orné de bandes horizontales blanches et bordeaux est apparue dans la couche inférieure (FK519). D'autres tessons de céramiques *West Slope* sont également issus des remblais associés au deuxième état (FK500, 501, 510, 515, 529, 531).

<sup>20</sup> Mango 2003, 58–61 et 134. Les sondages menés en 2015 ne permettent pas de préciser cette datation. Ces stylobates et canaux sont toutefois postérieurs au premier état de la cour A (*contra* Boukaras – Arndt – Vouzara 2014, 137–138).

<sup>21</sup> AJA 1896, 158; Mango 2003, 32. Notons qu'une seconde exèdre (Q2) est aménagée au nord de Q1, mais que leurs murs latéraux ne sont pas contigus, ce qui semble confirmer leur adjonction tardive au plan original du Gymnase.

<sup>22</sup> Boukaras – Arndt – Vouzara 2014, 138–139. Nous ne disposons malheureusement ni de remblais antérieurs à sa construction ni de tranchées de fondation pour en préciser la datation.

L'exèdre Q1 a été l'objet en 2015 de travaux de nettoyage et de fouille qui permettent d'en préciser l'aménagement. On accédait depuis le portique A2 à cet espace de plan barlong (mesurant environ 6 sur 3 m) et à façade vraisemblablement distyle *in antis*. Son sol, situé à une quarantaine de cm en contrebas de la galerie A2, est composé d'une mosaïque bichrome en éclats de pierres datable de la basse époque hellénistique (St123) (*pl. 11, 1*)<sup>23</sup>. Deux panneaux blancs bordent un tapis central noir orné d'une palmette en éclats de marbre. Contre les murs nord, ouest et sud viennent s'appuyer des bancs dont seuls les négatifs des supports sont encore visibles dans le sol en mortier (St124). Ces sièges sont interrompus au centre du mur de fond (M33) par une large structure soutenue par deux bases (St126). Nous proposons d'y restituer un grand bassin comparable aux exemplaires de la pièce B du *loutrôn*. L'eau de cette vasque se déversait sans doute dans une série de petits bassins en pierre aménagés au niveau du sol à l'instar de la pièce D. Tout comme les bancs et la vasque centrale, ces installations pour le lavement des pieds ont été récupérés dès la basse époque hellénistique<sup>24</sup>. L'exèdre Q1 revêtait ainsi une fonction balnéaire et peut dès lors être interprétée comme un *loutrôn* complémentaire au grand *loutrôn* B-C-D situé de l'autre côté de la cour<sup>25</sup>.

<sup>23</sup> Un des éclats de taille qui constituent cette mosaïque est un fragment d'inscription portant un *alpha* caractéristique du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., si bien que ce pavement doit être daté au plus tôt de la basse époque hellénistique (*contra* Boukaras – Arndt – Vouzara 2014, 139 qui le situent dans le courant du III<sup>e</sup> siècle). Nous remercions Denis Knoepfler pour cette indication. D'un point de vue technique, le pavement de l'exèdre Q1 se situe à mi-chemin entre les mosaïques de galets et celles en *opus tessellatum*, sans que cela n'apporte d'indication sur sa datation entre les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles (sur cette question, cf. en particulier Dunbabin 1979, 265–277; D. Salzmann, *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken* [Berlin 1982] 59–75).

<sup>24</sup> Les tranchées de récupération (St128) des bassins ont livré du mobilier céramique de la seconde moitié du II<sup>e</sup> au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (FK513. 516. 517. 518). Aucune trace d'adduction d'eau n'a été observée lors de la fouille.

<sup>25</sup> Avec ses bancs, cette exèdre pouvait aussi faire accessoirement office de vestiaire. Sur la multifonctionnalité des pièces des palestres, en particulier des exèdres, cf. notamment Delorme 1960, 326–329; R. von den Hoff, *Hellenistische Gymnasia: Raumgestaltung und Raumfunk-*

### *La partie orientale*

La partie orientale de la palestre s'organise autour d'une cour à péristyle (P) à six colonnes de côté (*fig. 2*)<sup>26</sup>. Trois galeries (P1, P3 et P4) desservent des pièces agencées sur trois côtés du bâtiment, tandis que le quatrième portique (P2) est accolé à la galerie est de la cour occidentale (A4). C'est d'ailleurs sans doute à cet emplacement qu'il faut restituer une porte permettant de passer de l'une à l'autre cour.

Les murs des exèdres O et S en grand appareil de blocs polygonaux de calcaire suggèrent une datation de cette partie de la palestre dans le IV<sup>e</sup> siècle ou au plus tard à la haute époque hellénistique<sup>27</sup>. La poursuite de la façade M47 vers l'est témoigne d'une planification simultanée des deux corps de bâtiment à la charnière entre les époques classique et hellénistique. Un indice nous invite toutefois à proposer une datation légèrement plus tardive pour l'aménagement de la partie orientale: une adduction d'eau en tuyaux de terre cuite contourne l'angle de la pièce B, si bien qu'elle semble postérieure ou contemporaine au premier état des environs de 330–320 av. J.-C. (St98 - W1 et W8 d'E. Mango) (*fig. 3*). La construction de l'exèdre O et des stylobates de la cour P (M85) condamne cette canalisation, ce qui implique une datation plus tardive pour l'aménagement du corps de bâtiment oriental. En l'état actuel de nos connaissances, les deux parties de la palestre semblent ainsi avoir été conçues ensemble dès les premières années de l'époque hellénistique, comme le prouve la façade M47. Mais l'édification de la cour P et des exèdres O et S de l'aile nord doit intervenir ultérieurement dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup>

tionen, in: A. Matthaëi – M. Zimmermann (éds), *Stadtbilder im Hellenismus* (Berlin 2009) 245–275.

<sup>26</sup> On notera ainsi que la cour P et ses quatre galeries P1–P4 d'env. 21,50 m de côté peuvent s'inscrire dans le même espace que la cour intérieure A (avec A5 et A6) sans ses portiques.

<sup>27</sup> E. Mango (2003, 64–66) situait sa construction dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette datation repose toutefois sur des indices trop ténus. Les quelques tessons de céramique présentés comme des marqueurs de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle pourraient tout aussi bien dater du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle. Les ensembles archéologiques pris en compte ne comprennent de même aucun fragment assignable avec assurance au III<sup>e</sup> siècle.

siècle av. J.-C. Des sondages stratigraphiques dans la cour P et ses galeries permettront sans doute de préciser ce premier essai de datation.

Le plan des ailes est et sud n'est connu à ce jour que par les travaux conduits par l'Ephorie (*fig. 2*). Ces espaces ne seront présentés qu'après leur fouille lors des prochaines campagnes. Nous nous limiterons ici à décrire et à illustrer la partie explorée par nos soins au nord, où la galerie P<sub>1</sub> dessert deux exèdres (O et S) encadrant un petit local (R).

### L'exèdre O

La fouille de l'exèdre O, débutée par E. Mango, a été achevée (*pl. 11, 2; fig. 6*)<sup>28</sup>. L'analyse des blocs de son stylobate conduit à restituer une façade à deux colonnes d'ordre indéterminé (St<sub>139</sub>. St<sub>141</sub>) encadrées par deux pilastres (St<sub>138</sub>. St<sub>142</sub>), soit une exèdre distyle *in antis*, mesurant environ 4,3 sur 3 m. Son sol en éclats de calcaire liés par du mortier (St<sub>135</sub>) est orné en son centre par un petit tapis carré de mosaïque mesurant 65 cm de côté: des bandes en fragments de terre cuite encadrent un panneau orné d'une rosette. Ce décor est composé d'un point central en terre cuite, de six pétales en éclats de marbre et de six pétales en galets brun-ocre en second plan, le tout sur un fond circulaire de galets bleu-vert, tandis que les écoinçons reprennent les éclats de calcaire du sol alentour. Cette mosaïque se distingue techniquement des pavements bichromes en galets de la pièce D du *loutrôn* voisin et en éclats de pierre de l'exèdre Q<sub>1</sub>. Sa polychromie et l'emploi de fragments de terre cuite dans sa composition nous invite à situer sa confection dans le courant de la basse époque hellénistique<sup>29</sup>. L'exèdre O était bordée sur trois côtés de bancs dont ne subsistent que les négatifs des supports dans le sol (St<sub>133</sub>). Dans l'axe cen-

tral de la pièce, contre le mur de fond M<sub>56</sub>, deux supports moulurés en calcaire fin (St<sub>134</sub>) soutenaient sans doute un grand bassin<sup>30</sup>. Le système d'alimentation en eau de cette vasque devait sans doute parcourir l'espace K<sub>1</sub>, mais il n'est malheureusement pas préservé<sup>31</sup>. Au pied de cette vasque sont aménagés de part et d'autre des petits bassins en marbre implantés devant les bancs au niveau du sol (St<sub>132</sub>). Cinq des huit vasques originelles sont conservées *in situ*, les trois autres ayant été récupérées sans doute après la destruction de l'édifice<sup>32</sup>. Le sol présente une légère déclivité vers le sud-ouest, où une ouverture aménagée sous le stylobate (St<sub>143</sub>) et un canal ouvert en terre cuite (St<sub>147</sub>) permettait l'écoulement des eaux usées à travers le portique P<sub>1</sub>, puis la cour P vers le sud. Avec son aménagement comparable à celui de la pièce Q<sub>1</sub>, l'exèdre O devait revêtir une fonction balnéaire en complément au grand *loutrôn* (B-C-D).

### L'exèdre S

Plus à l'est, un espace présente les mêmes dimensions et une façade comparable à l'exèdre O (*fig. 6-7*): deux colonnes ioniques non cannelées à bases attiques (St<sub>113</sub>. St<sub>114</sub>) sont encadrées par deux pilastres à profil identique (St<sub>112</sub>. St<sub>115</sub>), constituant ainsi une exèdre ionique distyle *in antis*<sup>33</sup>. L'agencement de bancs est attesté par trois

<sup>30</sup> D. Knoepfler a proposé de restituer le bassin en conglomérat offert à la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par Kallitelès fils de Kallistratos et son fils Kallistratos dans l'angle nord-est de la pièce D du *loutrôn*. Cet élément pourrait aussi être replacé au centre de l'exèdre O. Sur ce bassin, cf. Knoepfler 2009, 213-219.

<sup>31</sup> La conduite mise au jour par E. Mango dans le mur occidental M<sub>58</sub> (St<sub>158</sub> - W<sub>7</sub> d'E. Mango) ne pouvait pas desservir le grand bassin central (Mango 2003, 48 et 76-77).

<sup>32</sup> Tranchée St<sub>137</sub>. Dans la partie orientale de l'exèdre O, nous avons en effet observé que les supports de bancs ont été récupérés après l'effondrement de la toiture. Il se pourrait ainsi que les trois bassins manquants dans la partie fouillée par E. Mango aient également été retirés seulement après la destruction du bâtiment.

<sup>33</sup> Contre les pilastres en calcaire sont encore conservés des restes d'enduit blanc (St<sub>118</sub>), tandis qu'une base de colonne dans le même matériau présente une réfection en mortier de son tore inférieur. Notons encore qu'à la différence de O, la façade de l'exèdre S n'est pas soutenue par un stylobate continu, mais par quatre blocs de fondation implantés dans le rocher naturel.

<sup>28</sup> Mango 2003, 47-48 et 128.

<sup>29</sup> Sur l'utilisation de techniques variées dans les mosaïques hellénistiques, cf. Dunbabin 1979. Sur la polychromie des pavements à la basse époque, cf. P. Bruneau, Exploration archéologique de Délos XXIX. Les mosaïques (Paris 1972) 83-86. Sur la persistance des mosaïques de galets, cf. P. Bruneau, Prolongements de la technique des mosaïques de galets en Grèce, BCH 93, 1969, 308-332 (en particulier les pages 318-321 sur la pièce D).

blocs de fondation et deux négatifs dans la roche calcaire pour l'installation de supports (St116), tandis que les parements des murs portent des encoches marquant la hauteur des plaques de siège. Le rocher a été ravalé pour implanter les murs et disposer d'une surface plane qui a été recouverte de couches compactes d'argile<sup>34</sup>. Cette exèdre, par la nature de son sol et l'absence d'aménagements hydrauliques, ne répondait pas à des fonctions balnéaires comme O et Q1: elle devait plus simplement servir de vestiaire ou de salle de cours et de réunion.

#### Le puits St122

Entre les exèdres O et S, un puits de section circulaire de 1,30 m de diamètre est creusé dans le rocher calcaire, tandis que sa partie supérieure est composée d'assises de moellons (St122) (fig. 6–7)<sup>35</sup>. Son ouverture était surmontée d'une imposante margelle de 1,45 m de côté constituée de quatre blocs quadrangulaires en calcaire fin, qui portent des traces d'usure de cordes et quatre mortaises pour l'aménagement d'une structure de poulie (St97). Le creusement de ce puits dans la roche naturelle et son emplacement sur les premières pentes de l'Acropole qui est dépourvue de source d'eau suggèrent qu'il pourrait s'agir de l'ouverture d'une citerne souterraine. La vidange de ce puits se poursuivra lors de la prochaine campagne.

#### Les autres espaces de l'aile nord (K1. K2. K3. R)

L'espace situé entre les exèdres O et S et la rue antique qui borde la façade nord du Gymnase (M52) est occupé par une série de trois locaux de plan irrégulier (K1–3) auxquels on accédait depuis l'extérieur de l'édifice (fig. 5)<sup>36</sup>. Le rocher n'a pas été ravalé pour constituer des

<sup>34</sup> Dans ce secteur, le rocher calcaire des pieds de l'acropole est recouvert d'une couche constituant un banc de rudistes fossilisés, à savoir des mollusques bivalves des mers chaudes et peu profondes du Jurassique et du Crétacé. Nous remercions Pierre Gex pour ces informations.

<sup>35</sup> Des encoches ont été aménagées dans le rocher pour faciliter la circulation lors du creusement du puits et de ses curages.

<sup>36</sup> Seul le réduit L pourrait avoir servi de couloir d'accès entre la cour P et ces pièces. L'élévation bien conservée du mur M59 au sud de cet espace étroit conduit toutefois à écarter cette hypothèse.

sols réguliers, si bien que ces trois pièces semblent constituer des locaux secondaires liés aux activités du Gymnase en tant que zones de stockage ou d'espaces utilitaires annexes. Il nous est impossible de fixer leur date de construction faute de mobilier archéologique associé à leurs murs, mais leur appareil irrégulier de moellons calcaires suggère une datation avant la fin de l'époque hellénistique<sup>37</sup>. Il est tout aussi difficile de cerner la période d'utilisation de ces trois espaces, puisque le mobilier recueilli semble issu des éboulements de terre des pentes de l'Acropole.

Le local triangulaire K3 est confiné et principalement occupé par le puits St122. Le mur de façade M52 s'interrompt au milieu de cet espace, si bien qu'il semble avoir été largement ouvert sur la rue nord. De K3, on accédait par une ouverture étroite au local K2, de plan trapézoïdal. Un creusement circulaire dans le rocher naturel pourrait correspondre à l'implantation d'un *pithos* (St102). Contre le mur de façade nord (M52), les murs de refend M54 et M57 sont interrompus, sans doute pour disposer d'accès étroits vers les espaces voisins K1 et K3<sup>38</sup>. Selon D. Knoepfler, la pièce K1 aurait pu servir d'*élaiothésion*, c'est-à-dire de réserve pour l'huile nécessaire à la pratique sportive<sup>39</sup>. L'achèvement de la fouille de cet espace en forme de quadrilatère irrégulier n'a toutefois livré aucun argument supplémentaire permettant de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse basée sur la restitution à cet emplacement de la base de statue pour l'évergète Théopompos.

A un moment encore indéterminé de l'époque hellénistique, la façade extérieure des exèdres O et S et de la galerie P1 est doublée d'un mur supplémentaire de soutienement (M55, M66–67 et M151), de même que les murs ouest et est de l'espace R selon toute vraisemblance (M149 et M150) (fig. 5)<sup>40</sup>. L'assise des murs du premier état est alors rehaussée dans un appareil soigné constitué

<sup>37</sup> Contrairement aux murs les plus tardifs de l'édifice, on n'y observe aucune utilisation de terres cuites, de mortier ou de blocs d'architecture en réemploi.

<sup>38</sup> L'accès vers la pièce K1 a été bouché dans un état tardif.

<sup>39</sup> Knoepfler 2009, 206–213.

<sup>40</sup> Seule la partie nord du mur de doublage M149 à l'angle nord-est de l'exèdre O est encore partiellement préservée.

de moellons de calcaire et de blocs de réemploi (M152–156)<sup>41</sup>. Ces travaux sont sans doute destinés à renforcer la façade nord contre les écoulements de terre et les infiltrations d'eau provenant des pentes de l'Acropole. Le puits St122 est dès lors probablement mis hors d'usage.

L'aménagement du local R est postérieur à ces travaux de réfection. Le puits condamnait en effet l'accès à cet espace entre les exèdres O et S qui devait rester inutilisé. Les doublages hypothétiques du mur oriental de l'exèdre O (M149) et du mur occidental de S (M150) sont alors arrachés. L'ouverture vers la galerie P1 est agencée tardivement dans la basse époque hellénistique, puisque son encadrement comprend des blocs de réemploi dont des fragments de colonnes diverses et des éclats de tuiles. Un muret de fermeture (M157) est construit au nord avec deux blocs de la margelle en réemploi, si bien que le puits est alors définitivement abandonné lors de cette phase d'occupation tardive.

#### La date d'abandon de la partie orientale

E. Mango situait l'abandon de la partie orientale du Gymnase dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. sur la base de quelques fragments de verre soufflé et de deux fibules en bronze mises au jour dans les couches de destruction de l'exèdre O et de la galerie P1<sup>42</sup>. La fouille conduite en 2015 sur le reste de l'aile nord n'a toutefois livré aucun marqueur chronologique aussi tardif. Le mobilier issu des couches de destruction de cette partie du Gymnase remonte en effet essentiellement à la basse époque hellénistique et au début du Haut Empire au plus tard<sup>43</sup>.

<sup>41</sup> Il s'agit de deux bases de stèles placées de champ (M152–153) et de plusieurs fragments de blocs de poros finement taillés (M152 et M155–156).

<sup>42</sup> Mango 2003, 66–67. 155–156 (ensemble K28, 67 et fig. 77).

<sup>43</sup> La couche de destruction de l'exèdre O n'a livré que deux fragments de verre soufflé (FK595), celle de la pièce R quelques tessons du début de l'époque impériale (FK547 et 548) et celle de l'exèdre S quelques fragments de verre moulé et soufflé de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque impériale et quelques céramiques des premières décennies de l'Empire (FK541. 543. 544. 564. 569).

Deux murs pourraient toutefois appartenir à une occupation plus tardive des lieux (fig. 5). Il s'agit d'un muret de fermeture de la galerie P1 (M72 et M89) et d'une cloison basse entre les colonnes et le pilastre oriental de l'exèdre S (M90). Leur facture négligée semble écarter l'hypothèse de réaménagements d'un édifice public encore en usage. Le fait que ces murets modifient le plan de la cour à péristyle P et transforment l'exèdre S en espace fermé laisse en effet plutôt penser à une phase d'habitat modeste ou de fonction indéterminée dans un édifice en ruines.

#### L'eau dans le Gymnase

Quatre canalisations ont été mises au jour au nord de la pièce B du *loutrôn* et de la pièce K1 (fig. 8). Dans son premier état des environs de 330–320 av. J.-C., une adduction d'eau contourne l'angle de la pièce B et court sous la partie orientale vers le sud (St98 – W1–W8 de E. Mango)<sup>44</sup>. Les bassins de la pièce balnéaire B sont alors alimentés en eau propre par un canal en pierre (St111) et une canalisation en tuyaux de terre cuite aménagée depuis le nord-est (St110 – W5)<sup>45</sup>. L'alimentation en eau des exèdres balnéaires O et Q1 reste pour l'heure inconnue.

Deux canalisations d'évacuation des eaux usées de la rue nord succèdent chronologiquement à ces adductions d'eau fraîche (fig. 5 et 8). La plus ancienne est composée d'éléments en terre cuite en forme de *pi* renversé agencés dans un chenal taillé dans la roche naturelle et débouche sur un grand bloc en calcaire taillé en forme de U (St108 – W3–W6)<sup>46</sup>. Cette évacuation des eaux de la rue nord vient buter contre l'angle nord-est de la pièce B, si bien qu'elle semble postérieure à la destruction du Gymnase. Une canalisation plus tardive encore puisqu'elle épouse le tracé de la précédente est composée d'éléments en terre

<sup>44</sup> Mango 2003, 71–73. Elle sera condamnée par la construction de l'exèdre O et des stylobates de la cour P. Cf. *supra* p. 91.

<sup>45</sup> Mango 2003, 72.

<sup>46</sup> Mango 2003, 73.

cuite en forme de *pi* renversé (St107 – W4)<sup>47</sup>. Cette dernière court le long de la rue nord en direction de l'est.

### *En guise de conclusion*

Le Gymnase d'Erétrie présente deux particularités architecturales par rapport aux édifices du même type connus à ce jour dans le monde hellénistique: ses deux exèdres balnéaires et son plan à deux cours (*fig. 2*). Les espaces O et Q1 intègrent en effet des grandes vasques et des bassins pour les pieds, constituant ainsi des exèdres à vocation balnéaire, suivant un dispositif architectural unique à notre connaissance. La seconde originalité de l'édifice réside dans l'agencement d'une palestres à deux cours à péristyles, alors que les édifices du même type n'en comportent qu'une seule. Ces deux corps de bâtiment pourraient avoir servi à la formation militaire, athlétique et intellectuelle de deux classes d'âge qui disposaient chacune d'un espace réservé<sup>48</sup>. La ville d'Erétrie disposait d'un second édifice à vocation vraisemblablement éducative, appelé Palestre sud et situé à proximité du port intérieur. Se basant sur la présence d'un sanctuaire de la déesse courotrophe Ilithyie en ses murs, D. Knoepfler a formulé l'hypothèse d'une palestres destinée aux plus jeunes, à savoir les *paides*, sans toutefois exclure cette classe d'âge du Gymnase aux pieds de l'Acropole<sup>49</sup>. Deux inscriptions au moins attestent en effet que les *paides* fréquentent le Gymnase<sup>50</sup>. Il ne faut donc pas écarter d'emblée l'idée d'une palestres commune à différentes classes d'âge et dotée de deux cours répon-

dant à différentes activités<sup>51</sup>. A ce stade de l'exploration de l'édifice, la question ne peut que rester ouverte.

La campagne de fouilles menée en été 2015 a permis de remonter d'une génération la construction du Gymnase, puisque nous proposons de situer son premier état vers 330–320 av. J.-C. ou quelques années après. Or, cette nouvelle datation concorde avec un événement marquant dans l'histoire institutionnelle de la cité d'Erétrie. C'est en effet à la même époque que les Erétriens empruntent aux Athéniens l'institution de l'éphébie destinée à l'origine à la formation militaire des jeunes hommes<sup>52</sup>. L'instauration de ce nouveau service obligatoire pour les futurs citoyens semble ainsi étroitement liée à la construction d'un édifice qui répond directement aux besoins de la nouvelle institution.

L'abandon de la partie orientale du Gymnase ne paraît pas aussi tardif que l'a suggéré E. Mango avec une datation dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Le mobilier recueilli dans les couches de destruction suggère en effet une datation plus haute au début de l'époque impériale. Les prochaines campagnes de fouille permettront sans doute de préciser cette question de la désaffectation du Gymnase et indirectement du déclin de l'éphébie à Erétrie.

Guy Ackermann  
Rocco Tettamanti  
Karl Reber

<sup>47</sup> Mango 2003, 73–74.

<sup>48</sup> Nous pensons aux *paides*, aux *ephèboi*, aux *neoi* ou *neaniskoi* et aux *presbyteroi*.

<sup>49</sup> Cf. D. Knoepfler, Dédicaces érétriennes à Ilithyie, *AntK* 33, 1990, 115–128 (en particulier 122–124).

<sup>50</sup> Le décret pour Elpinikos, exposé dans l'exèdre I et daté des environs de 100 av. J.-C., mentionne l'engagement d'un *rhêtôr* et d'un *hoplomachos* pour la formation «dans le gymnase, des *paides*, des éphèbes et à ceux qui veulent profiter de ce service» (IG XII 9, 234, 9–12; O. Curty, *Gymnasiarchika* [Paris 2015] 44 no 5). Une autre inscription commémore une victoire d'endurance dans la catégorie des enfants (*philoponias paidôn*) (IG XII 9, 282; cf. D. Knoepfler, *Bulletin épigraphique*, *Revue des études grecques* 110, 2006, 664–665). Nous remercions Denis Knoepfler pour ces informations.

<sup>51</sup> Les différentes classes d'âge pouvaient d'ailleurs aussi profiter de l'infrastructure à des heures différenciées. Une telle pratique est notamment attestée dans le gymnase de Béroia en Macédoine (cf. P. Gauthier – M. B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Béroia* [Athènes 1993] 72–74 et 78).

<sup>52</sup> L'instauration de l'éphébie à Erétrie intervient après la réforme de l'éphébie attique en 335/34 av. J.-C., mais paraît de peu postérieure au *diagramma* de Polyperchon en 319/18 av. J.-C. A ce sujet, cf. en particulier A. S. Chankowski, *L'éphébie hellénistique. Etude d'une institution civique dans les cités grecques de la Mer Egée et de l'Asie Mineure* (Paris 2010) 144–158 (en particulier les pages 157–158).

Le programme d'exploration initié en 2003 dans la région d'Amarnthos vise à mettre au jour le sanctuaire d'Artémis Amarysia, principal lieu de culte des Erétriens hors des murs de la cité. Les précédentes campagnes avaient permis de dégager plusieurs édifices importants des époques géométrique à hellénistique au pied de la colline de Paleoeckklisies<sup>53</sup>, où l'on localise désormais avec assurance le cœur du sanctuaire (*fig. 9*). Les fouilles conduites en 2015<sup>54</sup> avaient comme principaux objectifs d'achever le dégagement du long portique dans l'emprise du chantier et, si possible, d'en préciser l'extension par des sondages ponctuels dans les terrains voisins; d'ouvrir une longue tranchée exploratrice à l'est de ces vestiges, afin de préciser l'occupation de ce secteur et sa relation avec l'habitat préhistorique attesté sur le promontoire;

<sup>53</sup> Voir AntK 58, 2015, 143–150; AntK 57, 2014, 127–133; AntK 56, 2013, 100–107; AntK 51, 2008, 154–171.

<sup>54</sup> La campagne s'est déroulée du 17 août au 18 septembre 2015, sous la responsabilité de Karl Reber (ESAG) et Amalia Karapaschalidou (Ephorie des Antiquités d'Eubée) et sous la direction scientifique de Denis Knoepfler (Collège de France), Thierry Theurillat (ESAG) et Sylvian Fachard (Université de Genève). Les travaux dans le terrain ont été dirigés par Tobias Krapf (ESAG), avec la participation de Delphine Ackermann (Université de Poitiers), Jérôme André, Philippe Baeriswyl et Daniela Greger (Université de Lausanne), Olga Boubounelle (Paris ENS), Leana Catalfamo (Université de Neuchâtel), Olivia Denk (Université de Bâle), Stephen Hart (Université de Genève) et Ruben van Doorslaer (Université de Ioannina). La gestion du mobilier de fouille a été assurée par Aude-Line Pradervand (Université de Lausanne). Le relevé topographique et photogrammétrique a été réalisé par Thierry Theurillat (ESAG). La datation du mobilier céramique a été établie par Tobias Krapf (helladique), Tamara Saggini (archaïque), Kristine Gex (classique), Guy Ackermann (hellénistique) et Paraskevi Kalamara (byzantin). Que tous soient chaleureusement remerciés pour leur contribution.

Notre reconnaissance va également au Ministère de la Culture et des Sports du Gouvernement grec, en particulier à la division des Ecoles étrangères, ainsi qu'à l'Ephorie des Antiquités d'Eubée, en particulier à sa directrice, Paraskevi Kalamara, et à Kostas Boukaras, épimélète. Nous remercions également M. Stamatis Kokalas, qui a gracieusement mis à disposition son terrain. Nous exprimons enfin notre profonde gratitude à la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, qui soutient le programme de fouilles et recherches à Amarnthos.

enfin, de fouiller l'édifice d'époque classique, afin d'en préciser la fonction. La campagne de relevé architectural des blocs antiques réutilisés dans les églises et constructions alentours s'est également poursuivie pour la deuxième année consécutive. On trouvera ci-après un aperçu des principales découvertes.

### *L'édifice d'époque classique*

La principale surprise de la campagne 2014 résidait dans la découverte à l'intérieur du portique d'un édifice antérieur de plan rectangulaire (Ed. 2; *pl. 11, 3; fig. 9*), dont ne subsiste qu'une assise de fondation en carreaux de conglomérat. Le retour de la fondation à l'est a été dégagé cette année<sup>55</sup>, mais aucun niveau de circulation ou aménagement associé n'a pu être mis en évidence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. La construction du grand portique hellénistique a manifestement récupéré l'élévation de l'édifice et oblitéré toutes traces d'occupation associée. Les rares trous de pince encore visibles sur les lits d'attente ne suffisent pas à restituer des élévations. La fouille des tranchées étroites ayant servi à l'implantation des soubassements n'a pas livré de matériel autorisant une datation précise<sup>56</sup>.

En l'état, seule l'étude du plan permet de préciser la fonction de cet édifice, mais on ignore si les murs latéraux se poursuivaient à l'ouest et s'il existait un retour de ce côté-là. On constate néanmoins une grande homogénéité dans les proportions des vestiges mis au jour, qui présentent un rapport de 4:3 (longueur de 12,06 m sur une largeur de 9,13 m), tandis que les deux bases semi-engagées pour des pilastres ou des colonnes séparent l'intérieur en deux espaces de dimension identique.

Sur la base du plan et du contexte dans lequel ce bâtiment s'insère, on peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit

<sup>55</sup> M39 est constitué d'une assise de carreaux de conglomérat (1,04 × 0,95–1,00 m, alt. sup. 2,17 m), à l'instar des murs latéraux M35 et M36. Le lit d'attente ne présente aucun trou de pince. L'angle formé par les murs M39 et M35 au nord-est présente un carreau semi-engagé en saillie.

<sup>56</sup> Le remplissage des tranchées de fondation (FK474. 482. 489) a livré un mobilier céramique fragmentaire du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. essentiellement.

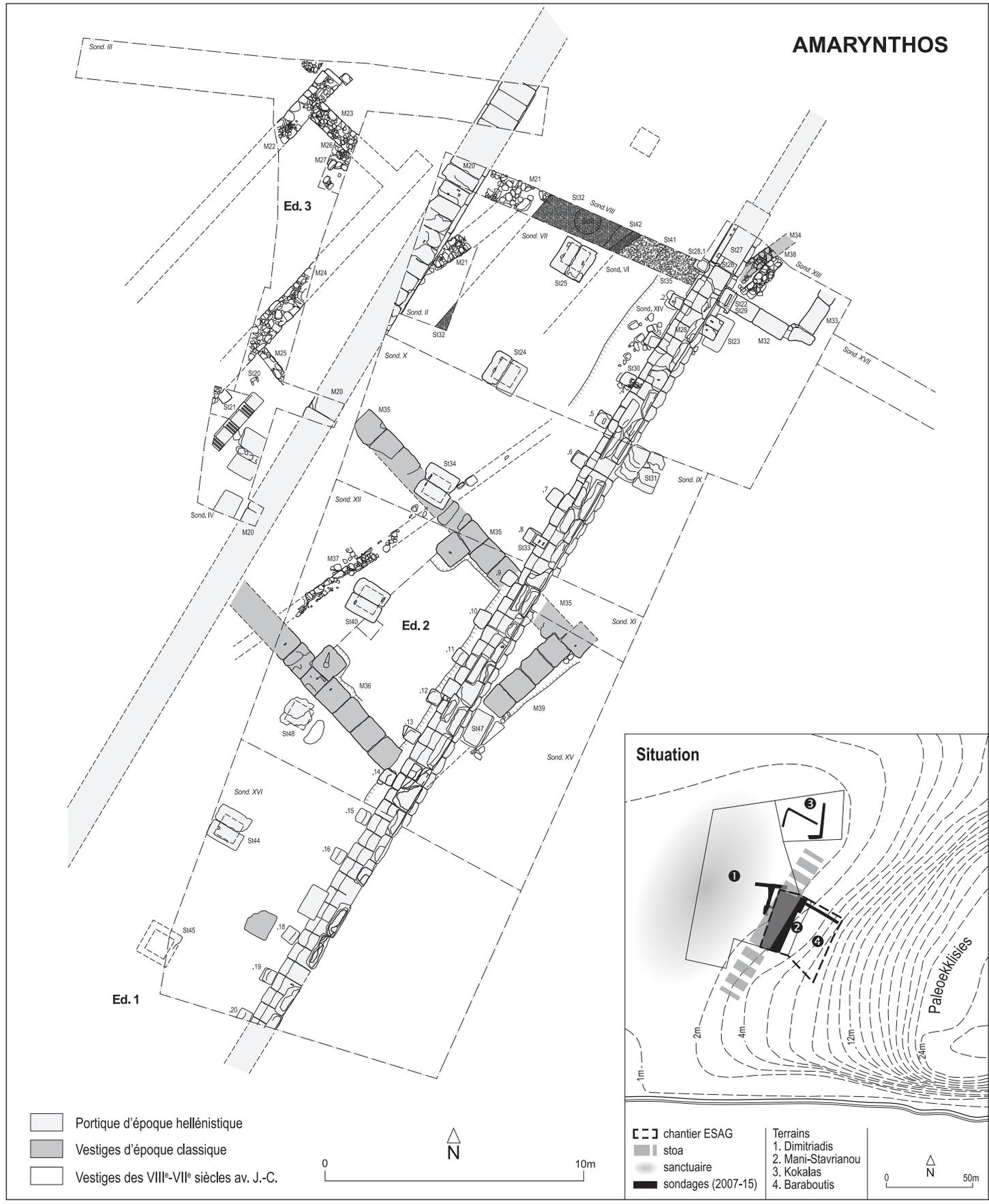


Fig. 9 Amarynthos, plan pierre-à-pierre du grand portique et des vestiges antérieurs

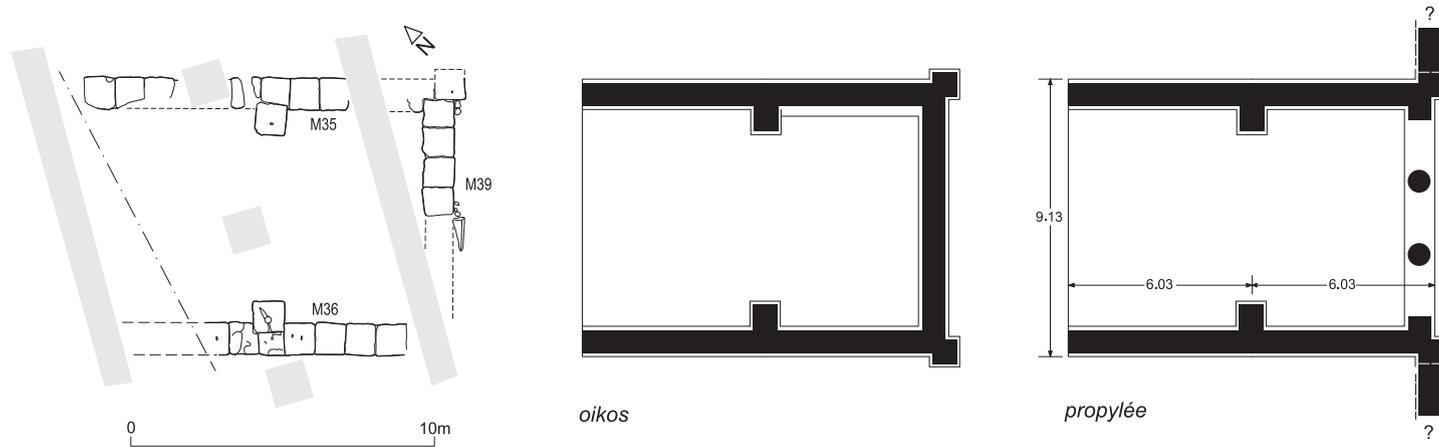


Fig. 10 Restitutions de l'édifice classique (*oikos* ou propylée?)

soit d'un *oikos*, édifice aux fonctions diverses que l'on retrouve en nombre dans les sanctuaires, soit d'un propylée, bien qu'aucun vestige de péribole en lien avec une telle entrée monumentale n'ait été mis en évidence à ce jour (fig. 10)<sup>57</sup>. La prochaine campagne s'attachera à étayer l'une ou l'autre de ces hypothèses.

#### Le grand portique d'époque hellénistique

L'ensemble du portique dans l'emprise du chantier a été mis au jour sur plus de 35 m de long (Ed. 1; fig. 9). Les soubassements situés au sud ont pu être dégagés: deux piliers de fondation de la colonnade centrale, disposés à mi-distance entre le soubassement de la façade et le mur arrière<sup>58</sup>, ainsi que plusieurs bases de la banquette interne<sup>59</sup> viennent compléter le plan de l'édifice.

<sup>57</sup> La base d'angle en saillie au nord-est pourrait cependant faire partie d'un dispositif de fermeture, dont les vestiges auraient été en partie récupérés par le mur arrière du grand portique. En outre, un carreau de conglomérat identique à ceux de l'édifice classique (Edifice 2), retrouvé en position secondaire à quelques mètres de là au sud, provient peut-être de cet hypothétique péribole, dont il s'agira de repérer les vestiges dans les futures campagnes. Nous remercions Alexandra Tanner, architecte (Université de Zürich), pour sa contribution à la discussion sur les restitutions de cet édifice d'époque classique.

<sup>58</sup> St44 se compose de deux blocs de conglomérat accolés (long. 135 cm, larg. 69 cm, alt. sup. 2,27 m). L'angle du pilier St45 est apparu tout au sud en limite de chantier (alt. sup. 2,24 m), ce qui porte à sept le nombre de piliers de la colonnade centrale mis au jour dans l'emprise du chantier. Un amas de conglomérat informe entre les piliers St44 et St40 est tout ce qui subsiste du pilier St48 (alt. sup. 2,12 m), dans un secteur fortement perturbé à l'époque moderne (nombreuses scories de forge?). Un sondage à l'angle de St40 a permis de vérifier que ces piliers n'étaient formés que d'une seule assise de conglomérat (h. 32 cm).

<sup>59</sup> Cinq bases en conglomérat grossièrement équilibrées (St28.15-20, alt. sup. variant entre 2,39 et 2,42 m, dim. 50 × 50 cm en moyenne), ados-

Le portique se poursuit en direction du nord et du sud, mais les tentatives pour en préciser l'extension se sont révélées infructueuses. Un sondage dans le terrain Kokalass au nord, dont l'exploration en 2007 avait livré plusieurs vestiges des époques mycénienne à archaïque, n'a livré aucune fondation en relation avec le portique<sup>60</sup>, d'où l'on déduit que ce dernier ne se prolongeait pas au-delà d'une trentaine de mètres. Par ailleurs, aucun indice en surface ne permet de situer l'extrémité sud du bâtiment en direction de la mer, distante d'une centaine de mètres.

On connaît bien en revanche l'organisation interne du bâtiment, réglé sur un module d'environ 5,20 m, (soit 16 pieds doriques), qui rythme la colonnade intérieure ainsi que la largeur de l'édifice, préservé à l'état des soubassements. Seule une assise de l'élévation, en gros blocs de calcaire, du mur arrière du portique a échappé au démantèlement du bâtiment par les chauffourniers médiévaux ou modernes.

La tranchée de fondation de ce mur arrière a été en partie vidée cette année, afin de préciser le mode et la date de construction de l'édifice<sup>61</sup>. Son remplissage a livré de

sées à intervalle régulier contre les fondations du mur arrière de la stoa, complètent le plan de cet aménagement.

<sup>60</sup> Voir AntK 51, 2008, 155-156, 159-164. Le sondage de 7 × 1,75 m ouvert en limite sud de la propriété dans l'axe de la stoa a atteint une profondeur de -3,00 m (alt. 1,20 m). La stratigraphie présente un épais remblai hétérogène en surface devenant argileux, avec très peu de matériel archéologique. Un niveau de pierres et de tuiles (alt. sup. 1,50 m) indique une occupation du secteur à une époque difficile à préciser sur la base de la céramique associée.

<sup>61</sup> De section large (env. 3,00 m), la tranchée St35 présente à l'ouest un profil en pente douce, tapissé de pierres et tuiles, pour faciliter la pose de la première assise de panneresses. Dans un second temps, la tranchée est remblayée pour niveler le terrain et permettre la pose de la seconde assise de boutisses. Une couche d'éclats de conglomérat sur ce niveau provient de la préparation des joints et des surfaces. Relevons

la céramique fine de grande qualité, dont quelques vases du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui permettent de situer la construction du portique dans la période charnière entre les époques classique et hellénistique qu'est le règne d'Alexandre le Grand.

L'édifice sera ensuite réaménagé par deux fois dans les décennies qui suivent son édification, une première fois pour installer une banquette le long du mur arrière<sup>62</sup>, dont ne subsistent que les socles de conglomerat disposés à intervalle régulier pour servir de fondation.

Dans une dernière phase, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (?), une porte désaxée<sup>63</sup> est percée dans le mur arrière du portique. L'imposant seuil en calcaire<sup>64</sup>, dégagé en limite de chantier et dont la largeur peut être restituée à près de 2,90 m, était encadré par des piédroits moulurés et précédé par un propylée, qui achevaient de donner à cette entrée un aspect monumental. Curieusement, ce

encore que les tenons de bardage des boutisses ont été ravalés sur la face interne, tandis que la face externe a été laissée intacte. Plus au sud, la présence de l'édifice classique (Edifice 2) a contraint les constructeurs à adapter leur *modus operandi* pour travailler en tranchée étroite, après avoir récupéré quelques blocs de M35, M36 et M39 se trouvant sur le tracé du soubassement. Sur le système de construction du soubassement de la colonnade en façade M20, cf. AntK 56, 2013, 105 fig. 11.

<sup>62</sup> La tranchée de fondation de la banquette (St43, larg. moyenne 60 cm) a été soigneusement fouillée, mais n'a pas livré de matériel datant. Elle recoupe partiellement la tranchée de construction St35. Son fond est tapissé d'éclats de conglomerat provenant du ravalement des soubassements du mur arrière du portique (M28), pour y installer les blocs de fondation du banc (St28). La plupart de ces blocs en conglomerat grossièrement équarris sont disposés sur de grosses pierres en calcaire qui leur servent de calage. Des bases en calcaire et des supports moulurés étaient à l'origine disposés sur ces soubassements (AntK 58, 2015, 148 fig. 20).

<sup>63</sup> Il est désormais établi que la porte arrière du portique n'était pas disposée au centre du monument, mais davantage vers son extrémité nord. En effet, alors que le mur arrière a été dégagé sur plus de 35 m au sud de la porte, il ne saurait se prolonger au-delà d'une trentaine de mètres au maximum vers le nord.

<sup>64</sup> St27 (larg. 109 cm, h. 31,5 cm, long. dégagée 175 cm, alt. sup. 2,67 m). La largeur de l'ouverture atteint 2,00 m une fois déduite la largeur des piédroits (St26). On observe des traces d'usure bien plus marquées sur la moitié nord du seuil (abrasion de la surface, arrêtes émoussées, gâche détériorée), tandis que la partie sud conserve encore une surface brettelée.

bloc monolithique présente des traces d'usure bien différentes de part et d'autre des gâches centrales, ce qui suggère que seul l'un des battants de la porte était fréquemment ouvert.

Les futures campagnes s'attacheront dans la mesure du possible à préciser le plan de la stoa grâce à des sondages ponctuels dans les propriétés voisines.

### *L'esplanade arrière*

L'aménagement d'une porte monumentale à l'arrière du portique, dispositif rarement attesté ailleurs, ainsi que la présence d'au moins cinq bases pour des stèles et des statues adossées contre ce même mur<sup>65</sup>, témoignent de l'importance de l'espace situé entre l'édifice et les premières pentes de la colline. L'ouverture d'une longue tranchée exploratrice dans une parcelle récemment acquise à l'est du chantier<sup>66</sup> donne un premier aperçu de l'occupation de ce secteur et complète la stratigraphie de référence, longue d'une cinquantaine de mètres, à travers les principaux vestiges (fig. 11).

Les niveaux antiques sont recouverts d'un important colluvionnement atteignant par endroit près de deux mètres. Aucun vestige bâti n'a été découvert dans la tranchée, les seules structures mises en évidence étant une

<sup>65</sup> Aux quatre bases déjà connues (St22. 23. 29. 31) s'est ajoutée la base St47 (long. 148 cm, larg. 71 cm, h. 46 cm, alt. sup. 2,58 m), située à une vingtaine de mètres au sud de la porte arrière. Aucune trace de mortaise n'est visible sur la face supérieure du bloc, dont l'altitude correspond exactement à celle de l'assise supérieure du soubassement du portique. La dimension de ce bloc de fondation de conglomerat adossé à M28 ainsi que son niveau supérieur sont en tout point identiques à ceux de la base St23 découverte en 2013. A noter que son implantation en tranchée étroite a entraîné le déplacement d'au moins un bloc de l'édifice classique.

<sup>66</sup> La propriété Baraboutis, située à l'est du secteur en cours de fouille, a pu être acquise en mai 2015 grâce à la généreuse donation de la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, qui porte désormais à près de 1400 m<sup>2</sup> la surface totale du chantier. Le sondage 17 (long. 22 m, larg. 1,30 m, prof. 2,20–3,40 m) a été implanté au nord du terrain Baraboutis dans le prolongement du sondage 8 réalisé en 2014. Mis bout à bout, les relevés des stratigraphies offrent une section perpendiculaire au portique d'une cinquantaine de mètres de long, des contreforts de la colline jusqu'à l'édifice archaïque (Edifice 3, cf. fig. 9).

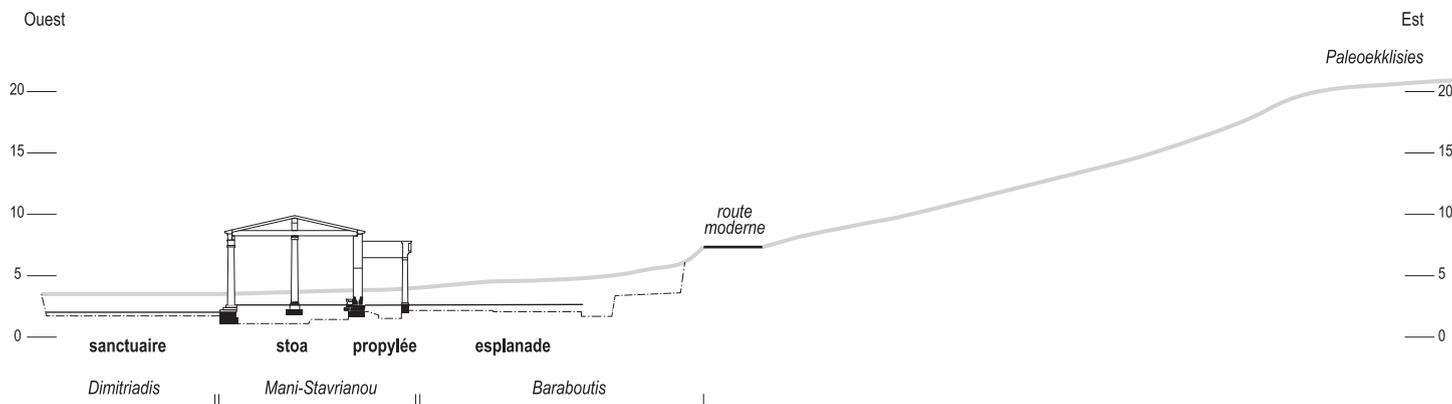


Fig. 11 Coupe schématique restituée à travers le chantier jusqu'au pied de la colline de Paleoeckklisies

fosse ou un fossé<sup>67</sup> ainsi qu'un niveau de circulation d'époque hellénistique. Ce dernier, large d'une quinzaine de mètres<sup>68</sup>, suggère l'existence d'une esplanade à l'arrière du portique, sans doute en lien avec le sanctuaire et les festivités qui s'y déroulaient.

Entre cet espace et les premiers contreforts de la colline, les couches accusent une certaine déclivité, avec des dépôts de pente contenant un mobilier très mélangé. La fouille s'est arrêtée à l'est sur des niveaux préhistoriques peut-être en place, qui ont livré des céramiques de belle facture du Bronze Ancien à Récent. Entre ces vestiges et l'esplanade en lien avec le portique, on suppose l'existence d'un mur de terrasse, qu'il s'agira de repérer lors de la prochaine campagne. L'extension de la fouille sur cette vaste parcelle devrait ainsi faire mieux comprendre, à terme, le rapport existant entre les dernières phases d'occupation protohistorique de la colline et les premiers niveaux témoignant de l'installation du sanctuaire au pied de cette éminence côtière. Le cas d'Amarnthos pourrait

apporter un éclairage nouveau sur ce problème crucial en archéologie égéenne.

#### *Des offrandes hors contexte*

La construction du grand portique dans le dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a profondément bouleversé les vestiges antérieurs et le matériel associé. Ainsi, bien que les niveaux d'époques géométrique et archaïque n'aient que rarement été dégagés jusqu'à présent, de nombreux objets datant du VIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. ont été exhumés hors de leur contexte d'origine dans des remblais postérieurs. Quelques-unes de ces trouvailles sont assurément des offrandes votives, comme des fragments de boucliers en bronze ou un sceau en serpentine du «Groupe du Joueur de lyre» (fig. 12)<sup>69</sup>, d'autres sont exceptionnelles par leur rareté, à l'instar des graffiti du Haut-Archaisme, comme cette inscription sur tuile découverte en 2015, où on lit avec assurance six lettres inscrites de droite à gauche en alphabet épichorique : ]KPETEP[ (fig. 13)<sup>70</sup>.

<sup>67</sup> La structure St46 est une fosse ou un fossé peu profond (larg. 1,54 m, prof. 0,20 m), dont le remplissage contenait plus d'une centaine de murex non cassés, quelques objets en bronze (anse de récipient, tige et monnaie), un fragment d'antéfixe à palmette en terre cuite ainsi que de la céramique datée du milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il a également livré une masse en pierre noire (M1569) de la fin de l'Age du Bronze.

<sup>68</sup> Ce niveau de circulation (larg. 14,20 m, alt. sup. 2,60–2,70 m) est implanté sur une épaisse couche de démolition, composée de fragments de céramiques, tuiles et mosaïques et d'amas de blocs de calcaire, appartenant vraisemblablement à des structures antérieures nivelées pour laisser place à une esplanade. Le niveau de marche en terre battue (FK438) ne semble cependant pas avoir fait l'objet d'un aménagement soigné. Parmi le mobilier associé, on mentionnera deux pointes de flèche en bronze (B1893) et en fer (Δ6720) découvertes devant le mur M33 du propylée de la stoa, ainsi qu'un canthare attique à décoration *West Slope* du premier tiers du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (V4928). Un caisson sous ce niveau de circulation et son remblai d'implantation a permis d'atteindre des couches en place du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>69</sup> Le sceau scaraboïde en serpentine rouge (M1561, long. 1,7 cm, larg. 1,4 cm, ép. 1 cm) est percé de part en part dans le sens de la longueur. Il figure le motif le mieux représenté de ce groupe, à savoir un personnage debout à gauche, vêtu d'un pagne ligné, tenant une lyre et à droite un oiseau lui faisant face. Dans le monde égéen, ce type de mobilier daté de la fin VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. se retrouve essentiellement en contexte cultuel ou funéraire. A Erétrie, quatre sceaux du «Lyre-Player Group» ont été découverts dans l'Aire sacrificielle Nord et deux dans le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Cf. S. Huber, *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, Eretria XIV* (Gollion 2003) 91–92. Voir en dernier lieu sur ce corpus J. C. Franklin, *Theios Aoidos: A New Reading of the Lyre-Player Group of Seals, Gaia 18*, 2015, 405–420 (qui ne connaît toutefois pas les exemplaires d'Erétrie).

<sup>70</sup> Il s'agit d'un fragment de bord de tuile à engobe rouge (V4924), inscrit avant cuisson sur la tranche. Le graffiti est incomplet de part et d'autre. Une datation vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. semble vraisemblable d'après la graphie des lettres et la facture de l'objet.



Fig. 12 Sceau en serpentine rouge du «Groupe du Joueur de lyre», fin VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

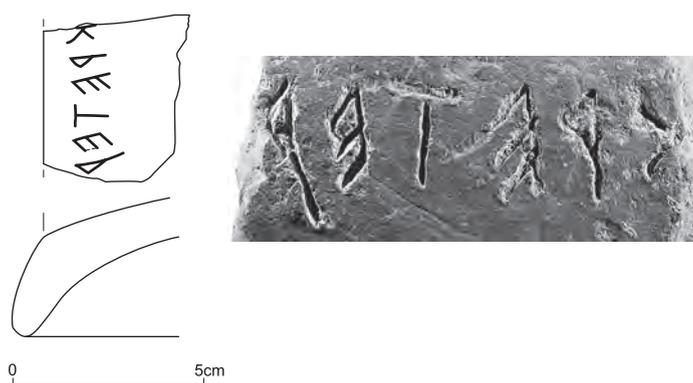


Fig. 13 Graffito avant cuisson sur terre cuite architecturale, époque archaïque

Vu la nature du support, on ne peut guère songer à y trouver la mention d'un «cratère», même si la forme ionique *κρητήρ* est bien attestée, tout au plus l'anthroponyme *Κρητήρ[ος]*, puisque les noms propres tirés des noms de vase ne sont pas rares dans l'onomastique grecque<sup>71</sup>. Il est cependant tentant de penser que cette tuile fragmentaire était destinée au faîte de la toiture, c'est-à-dire un *akrôtèrion*. Si la forme *\*[ἀ]κρητήρ[ιον]* (ou quelle que soit la désinence) n'est pas attestée jusqu'ici, il serait sans doute permis de l'envisager dans le dialecte ionien d'Érétrie comme une variante régionale à partir du mot *ἄκρη/ἄκρα*, «pointe, sommet»<sup>72</sup>.

<sup>71</sup> Voir F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen* (Halle 1917) 606, qui, toutefois, ne connaît pas d'exemple de ce nom-là, à distinguer, de toute façon, du nom *Kratéros*, formé sur l'adjectif *κρατερός*, essentiellement macédonien.

<sup>72</sup> On connaît ainsi l'expression adverbiale *κατ' ἀκρῆθεν*, «de fond en comble» chez Homère (à propos de la destruction d'une ville). Le Dictionnaire étymologique de la langue grecque de P. Chantraine

### Les monuments votifs

Les bases de stèles et de statues mises au jour contre le mur arrière du portique indiquent que l'esplanade était un espace fréquenté et bien en vue, qui donnait accès au sanctuaire par une porte monumentale. La trouvaille en 2013 d'un fragment de base inscrite, datant très certainement de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>73</sup>, rappelle que le sanctuaire était alors très loin d'être déserté. Nul doute que ce fut même une période assez brillante, si l'on en juge par la série des piédestaux parvenus jusqu'à nous ou cités dans des décrets. Sur deux d'entre eux, la recherche récente apporte des précisions.

L'une de ces bases de statue avait été trouvée vers 1890 dans le secteur même de la fouille actuelle, tout près du rivage. Elle fut cependant très vite déplacée et l'on doit aujourd'hui la considérer comme perdue, mais l'inscription qu'elle portait fut heureusement copiée (*fig. 14*)<sup>74</sup>. Or, outre la dédicace émanant d'un Érétrien du nom de Phanoklès et de sa sœur (?) Kléaristé (famille originaire du dème de Zarex dans le sud de l'Érétriade), ce piédestal portait la signature de deux artistes de grande renommée, l'Athénien Eucheir et son fils Euboulidès, que Pausanias déjà mentionnait à propos d'œuvres vues par lui en divers lieux au cours de sa *Périégèse*. Aujourd'hui, il est bien établi que ces deux bronziers travaillèrent ensemble pendant une courte période seulement, entre 150 et 130 av. J.-C.<sup>75</sup>. Dans l'intervalle, vers 140 environ, le père et le

(<sup>?</sup>Paris 1999) mentionne aussi le pluriel *τὰ ἄκρα* signifiant les «extrémités» chez Hippocrate, qui écrivait en ionien.

<sup>73</sup> Voir AntK 57, 2014, 127–133 avec la fig. 14.

<sup>74</sup> IG XII 9, 140, qui s'appuie sur la copie de l'épigraphiste A. Wilhelm, *AEphem* 1892, 157–158 n° 52, et sur celle de l'archéologue grec G. Papavasileiou, *Athena* 3, 1892, 634 n° 14. Elle avait disparu dès avant 1908.

<sup>75</sup> Comme vient de le confirmer une inscription d'Olympie restée longtemps inédite (K. Hallof – K. Herrmann – S. Prignitz, *Alte und neue Inschriften aus Olympia I*, *Chiron* 42, 2012, 229–230), Eucheir était encore seul patron de l'atelier quand il fut chargé, vers 155, de couler la statue du péripatéticien Kritolaos de Phasélis, qui avait été l'un des trois philosophes envoyés par Athènes en ambassade à Rome en 156, pour obtenir du Sénat une réduction de l'amende infligée aux Athéniens après leur déplorable razzia contre l'Oropie, en face d'Érétrie! Inversement, c'est Euboulidès seulement qui, après 148, fit

Φ Α Ν Ο Κ Λ Η Ζ Σ Ω Τ Ι Μ Ο Υ Ι  
 Τ Ο Ν Α Ν Ε Υ Ι Ο Ν Κ Α Ι Κ Λ Ε Α Ρ Ι Σ Τ Η  
 Σ Ω Τ Ι Μ Ο Υ Τ Ο Ν Α Ν Δ Ρ Α Φ Α Ν Ο Κ Λ Η  
 Τ Ι Μ Ο Κ Ρ Α Τ Ο Υ Α Ρ Τ Ε Μ Ι Δ Ι  
 Α Π Ο Λ Λ Ω Ν Ι Λ Η Τ Ο Ι  
 ΕΥΧΕΙΡ ΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΙΕΠΟΙΗΣΑΝ

Fig. 14 Base de statue découverte près de Paleoekklisies, milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

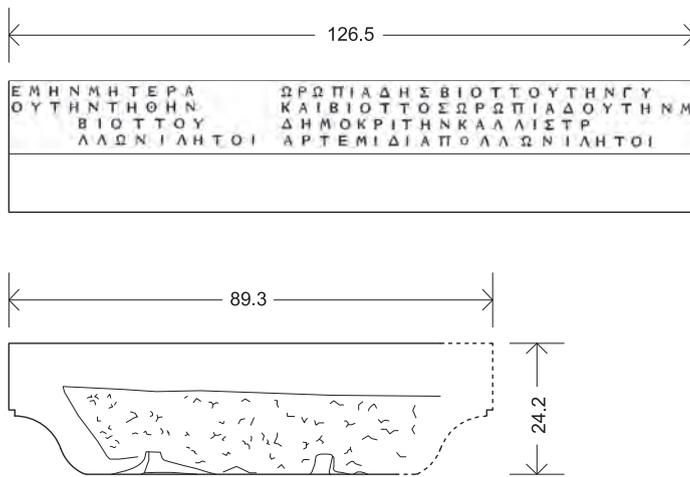


Fig. 15 Base de statue employée dans l'église d'Ano Vathia, milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

filis durent collaborer plus d'une fois, ainsi notamment pour produire sur l'Acropole la statue d'une prêtresse d'Athéna Polias, dont la base est parvenue au Musée du Louvre<sup>76</sup>. C'est donc en cette période-là que l'Érétrien Phanoklès — qui n'était certainement pas dépourvu de moyens! — s'adressa à ces artistes pour faire confectionner la statue de l'un de ses proches parents (probablement défunt) dans le sanctuaire d'Amarnthos.

La seconde base de statues a connu un sort tout différent. En effet, ce grand bloc de marbre mouluré, qui se trouvait encore sur le site du sanctuaire ou à proximité immédiate vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, fut transporté quelques décennies plus tard vers Ano Vathia, à quelque 3 km du littoral, pour servir de Table sainte dans l'église

pour la cité d'Hyampolis en Phocide (dans le sanctuaire de Kalapodi peut-être) la statue de Q. Caecilius Métellus (SEG III 414; cf. Chiron 42, 2012, 231, où la base de statue d'Érétrie est mentionnée, mais sans l'indication du rapport avec Amarnthos), ce premier gouverneur de la Macédoine, avec qui les Érétriens furent en contact peu de temps avant la guerre d'Achaïe (146).

<sup>76</sup> Pour une traduction de l'inscription dédicatoire en vers, cf. B. Holtzmann, *L'Acropole d'Athènes* (Paris 2003) 186.

de ce village. L'inscription<sup>77</sup> fait savoir que le piédestal de ce monument familial portait deux statues, mais, faute de relevé d'ensemble, on ne s'expliquait pas que la double dédicace à Artémis, Apollon et Léo fût amputée aussi bien à gauche qu'à droite. Un récent examen de la pierre, dans le cadre d'une campagne de documentation et de relevés photogrammétriques des blocs dispersés provenant du sanctuaire<sup>78</sup>, a permis de déterminer que ses faces latérales n'étaient ni moulurées<sup>79</sup> ni inscrites, mais que deux blocs supplémentaires devaient encadrer l'élément conservé (fig. 15). Il devait s'agir d'un socle d'au moins 3 m de long, formant vraisemblablement le couronnement d'une exèdre rectangulaire, sur lequel se dressaient non pas deux<sup>80</sup>, mais sans doute trois ou même quatre statues, vu l'ampleur du monument, d'où aussi le fait que tant la dédicace de gauche que celle de droite devait empiéter sur un autre bloc lié par crampon. C'est donc un édifice assez considérable, datable de la même époque que la statue d'Eucheir et d'Euboulidès, qu'il faut restituer dans un endroit bien en vue du sanctuaire. Et ce n'était certainement pas le seul de son espèce<sup>81</sup>! De tels monuments, typiques de la basse époque hellénistique, témoignent indirectement de la richesse que certaines familles érétriennes tenaient à exhiber, alors encore, dans l'Artémision.

<sup>77</sup> IG XII 9, 142, qui ne fait qu'un avec le n°143, comme cela a été démontré dans CRAI 1988, 413-414.

<sup>78</sup> Campagne que l'ESAG a entamée en 2014 sous la direction de D. Knoepfler, avec la collaboration essentielle de l'architecte M. Glaus, comme aussi de S. Fachard et de T. Theurillat. Pour un premier résultat, voir AntK 58, 2015, 143-150.

<sup>79</sup> Comme on pouvait le croire jusqu'ici: voir D. Ackermann — D. Knoepfler, AntK 52, 2009, 150 avec le dessin fig. 6, fait à partir d'une photo et d'un estampage pris en 1971.

<sup>80</sup> En pareil cas, un seul bloc eût suffi à les porter, comme le montre le socle, ayant lui aussi une double dédicace à la triade artémisiaque, trouvé naguère sur le site même d'Érétrie. Voir C. Brélaz — S. Schmid, RA 2004, 227-258: cf. Supplementum epigraphicum Graecum LIV, 822.

<sup>81</sup> L'existence d'une exèdre semi-circulaire découle du bloc en arc de cercle, avec moulure, portant la dédicace IG XII 9, 144, qui est aujourd'hui malheureusement introuvable, bien qu'il ait pu être encore photographié en 1979 sur la colline de Paleoekklisies: voir AntK 52, 2009, pl. 23.

## Bilan et perspectives

Il faut mettre au nombre des résultats les plus marquants de cette campagne la détermination de la date de construction du portique sur la base de l'abondant matériel provenant des tranchées de fondation et dont les composantes les plus récentes appartiennent sûrement au 3<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> siècle. Il paraît donc tout à fait légitime de mettre cette construction en rapport avec la loi sur les Artémisia, traditionnellement placée vers 340, mais dont on a pu montrer qu'elle ne devait pas remonter plus haut que le début du règne d'Alexandre de Macédoine en 336<sup>82</sup>. Il est même possible, désormais, de voir en Diodôros fils d'Exékestos, promoteur de la loi en question et connu par un autre décret des années 330–325, l'un des principaux instigateurs du réaménagement du sanctuaire d'Amarynthos. Fait remarquable, les récentes fouilles dans le Gymnase d'Erétrie, dont on sait les liens étroits qu'il entretenait avec le *hiéron* d'Amarynthos, viennent de révéler que c'est durant cette même époque de grande prospérité que fut amorcée la construction d'un premier édifice dédié à la formation des futurs citoyens d'Erétrie (voir *supra*).

De part et d'autre de ce point fixe dans l'histoire du sanctuaire, les choses restent encore enveloppées d'un certain mystère, mais chaque campagne apporte son lot d'informations sur les phases antérieures et postérieures. Ainsi, le bâtiment *in antis* interprété comme un *oikos* ou un propylée jette une lumière nouvelle sur l'organisation du sanctuaire à l'époque classique, tandis que l'examen des *spolia* éclaire la question, encore passablement obscure, des phases plus tardives de l'Artémision, qui dut profiter de l'essor économique dont put bénéficier une partie au moins de la Grèce centrale sous le premier protectorat romain.

Après cet aperçu des travaux menés en 2015, concluons en esquisant quelques perspectives de recherche à Amarynthos. La stratégie mise en place lors de ces dernières campagnes a visé, d'une part, à dégager en extension le

portique dans l'emprise du chantier et à procéder à la fouille des niveaux antérieurs; d'autre part, à préciser la topographie générale du sanctuaire par des sondages ponctuels dans des terrains avoisinants. Ce programme doit être poursuivi et intensifié, ce qui implique un renforcement de l'équipe de fouille et une intensification de la récolte de fonds, pour permettre à moyen terme de mettre au jour le cœur du sanctuaire, que l'on localise dans une grande parcelle située immédiatement à l'ouest du portique.

Denis Knoepfler  
Amalia Karapaschalidou  
Tobias Krapf  
Thierry Theurillat  
Delphine Ackermann

Karl Reber  
Tobias Krapf  
Thierry Theurillat  
Rocco Tettamanti  
Ecole suisse d'archéologie en Grèce  
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité  
Anthropole - Université de Lausanne  
CH-1015 Lausanne  
www.unil.ch/esag

Karl.Reber@unil.ch  
Tobias.Krapf@unil.ch  
Thierry.Theurillat@unil.ch  
Rocco.Tettamanti@unil.ch

Guy Ackermann  
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité  
Anthropole - Université de Lausanne  
CH-1015 Lausanne

Guy.Ackermann@unil.ch

Delphine Ackermann  
UFR Sciences humaines et arts  
Université de Poitiers  
8, Rue René Descartes, TSA 81118  
F-86073 Poitiers Cedex 09

delphine.ackermann@univ-poitiers.fr

Denis Knoepfler  
Collège de France  
FR-75231 Paris Cedex 05

Denis.Knoepfler@unine.ch

Amalia Karapaschalidou  
Ephorate of Antiquities of Euboea  
13 El. Venizelou Str.  
GR-341 00 Chalkis

<sup>82</sup> D. Knoepfler, BCH 126, 2002, 193 fig. 7 (photo de la stèle); P. J. Rhodes – R. Osborne, Greek Historical Inscriptions (Oxford 2003) n° 73 (avec la datation haute traditionnelle).

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Boukaras – Arndt – Vouzara 2014  
 CRAI K. Boukaras – R. C. Arndt – G. Vouzara, *New Discoveries in the Gymnasium at Eretria*, *AntK* 57, 2014, 134–141  
 Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
- Delorme 1960  
 J. Delorme, *Gymnasion. Etudes sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 196, 1960, 161–164
- Dunbabin 1979  
 K. M. D. Dunbabin, *Technique and Materials of Hellenistic Mosaics*, *AJA* 83, 1979, 265–277
- Knoepfler 2009  
 D. Knoepfler, *Débris d'évergésie au gymnase d'Erétrie*, in: O. Curty (éd.), *L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique*. Actes du colloque tenu à Fribourg du 13 au 15 octobre 2005 publiés en l'honneur du Prof. Marcel Piérart à l'occasion de son 60<sup>ème</sup> anniversaire (Paris 2009) 203–257
- Mango 2003  
 E. Mango, *Das Gymnasion. Eretria XIII* (Goillon 2003)

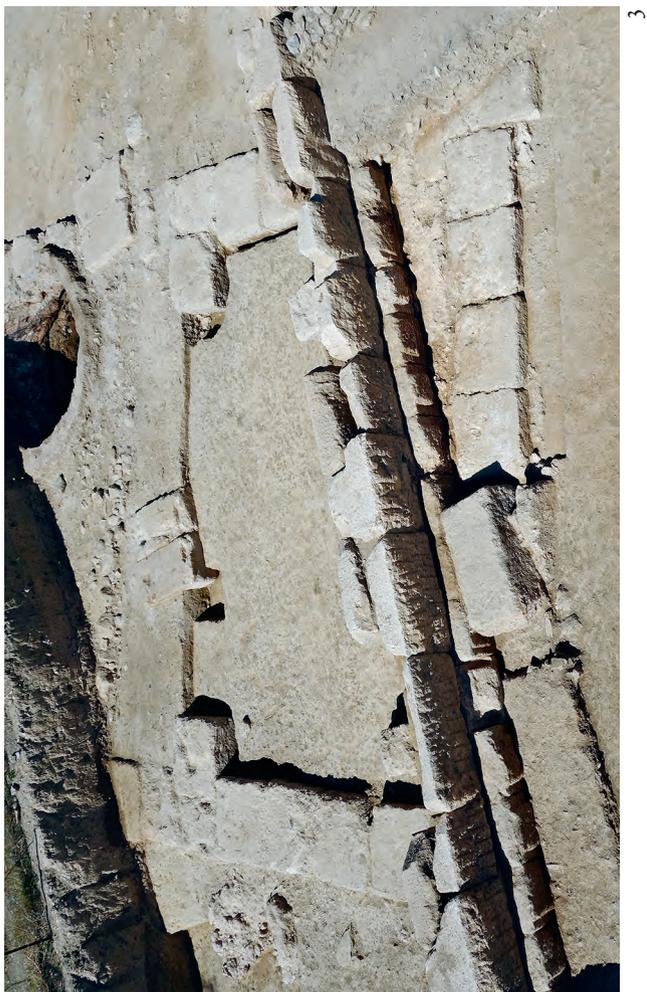
## LISTE DES PLANCHES

- Pl. 11, 1 Erétrie, vue aérienne de l'exèdre Q1 du Gymnase.  
 Pl. 11, 2 Erétrie, vue aérienne de l'exèdre O du Gymnase.  
 Pl. 11, 3 Amarynthos, l'édifice classique antérieur à la grande stoa hellénistique, vue vers l'ouest.

## LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Carte des activités de terrain de l'ESAG en 2015.  
 Fig. 2 Erétrie, plan schématique du Gymnase.  
 Fig. 3 Plan pierre-à-pierre de la cour A et ses trois états de construction.  
 Fig. 4 Plan pierre-à-pierre de l'exèdre Q1.  
 Fig. 5 Plan pierre-à-pierre de l'aile nord de la partie orientale et ses cinq états de construction.  
 Fig. 6 Plan pierre-à-pierre des pièces O, R et S.  
 Fig. 7 Local R, exèdre S et puits St122 en arrière-plan.  
 Fig. 8 Adductions et évacuations d'eau au nord de la salle B et du local K1, vues depuis le nord.  
 Fig. 9 Amarynthos, plan pierre-à-pierre du grand portique et des vestiges antérieurs.  
 Fig. 10 Restitutions de l'édifice classique (*oikos* ou propylée?).  
 Fig. 11 Coupe schématique restituée à travers le chantier jusqu'au pied de la colline de Paleoekklisies.  
 Fig. 12 Sceau en serpentine rouge du «Groupe du Joueur de lyre», fin VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
 Fig. 13 Graffito avant cuisson sur terre cuite architecturale, époque archaïque.  
 Fig. 14 Base de statues découverte près de Paleoekklisies (IG XII 9, 140), milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
 Fig. 15 Base de statue réemployée dans l'église d'Ano Vathia (IG XII 9, 142=143), milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Photos ESAG (R. Tettamanti, G. Ackermann, T. Krapf, T. Theurillat), sauf mention contraire. Dessins ESAG (T. Theurillat et R. Tettamanti)



Fouilles d'Érétrie 2015

1 Vue aérienne de l'exèdre Q1 du Gymnase

2 Vue aérienne de l'exèdre O du Gymnase

Fouilles à Amarynthos 2015

3 L'édifice classique antérieur à la grande stoa hellénistique, vue vers l'ouest